

LA METALLIQVE TRANSFORMATION.

Contenant trois anciens traictez en rithme Françoise.

A SCAVOIR,

La fontaine des amoureux de science: Autheur I. de la Fontaine.

Les remonstrances de Nature a l'Alchymiste errant: auec la responce dudict Alchym. par I. de Mung. Ensemble vn traicté de son Romant de la Rose, concernant ledict art.

Le Sõmaire Philosophique de N. Flamel. Auec la deffense d'iceluy art, & des honestes personnages qui y vacquent: Contre les efforts que I. Girard met à les outrager.

DERNIERE EDITION.



A LYON,

Chez PIERRE RIGAVD, ruë Merciere, à l'Enseigne de la Fortune.

M. DC. XVIII.

CES AVTHEVRS,
Aux Lecteurs.

Gens de bon cœur, nostre venuë
Donner ne vous doit desplaisir.
Si vne fois auez cogneuë
La verité cachée & nuë
En nos escrits aurez plaisir.



AVX LECTEVRS.

CEs iours passez, amis Lecteurs, sont venus en mes mains trois petits liures touchant la transformation des metaux, anciennement composez en rithme Françoise par autant de bons autheurs : lesquels i'estime si delectables & proffitables, qu'ils meritent bien estre leuz principalement par ceux qui ayment telle science. Et pource que parauant les exemplaires d'iceux estoyent si rares, que plusieurs desiroient en vain de les voir, vous pouuez cognoistre quelle affection m'a esmeu à prendre peine qu'ils vous fussent publiquement presentez, ie dy, moyennant l'aide de veritables copies escrites à la main, beaucoup mieux agencez & corrects, que de ma part ne les auoit oncques trouuez separément. Mais ie pense qu'il est conuenable, de dire icy quelque autre chose de chacun d'iceux, pour vous donner plus de contentement.

Le premier qui est appellé la Fontaine

a fon-
taine des
amou-
reux de
science.

des amoureux de science, fut composé l'an 1413. par Iean de la Fontaine, natif de Valenciénes en la Conté de Henault: & a esté cy deuant imprimé à Paris & à Lyon: Mais sçauez-vous comment? Veritablement çà, & là, trop corrompu, & amplifié de plusieurs choses superflues & sottes, tant au regard du sens, que de la rithme: Lesquelles y auoient esté entremeslées, par la liberalité de quelque ignorant, soubs espoir d'auoir part audict liure. Or vous veux-ie aduertir, qu'en transcrinant & dressant ce nostre exéplaire, n'ay suiuy vne seule copie imprimee ou escripte à la main: à cause des fautes & erreurs estans en chacune de celles que i'ay peu recouurer: mais de toutes leurs meilleures pieces assemblees, &, à mon iugement, ou besoin estoit, le mieux que i'ay peu corrigees, l'ay rendu tel qu'il est: tousiours fuyant, & en cedict liure, & és autres, de faire (par mon labeur) aucun tort aux autheurs, ou lecteurs d'iceux.

Des fours

Quant aux diuerses images des fours & vaisseaux, estans és impressions de Lyon, ie les ay laissees comme non necessaires: mais, que plus est, adioustees contre la sentence mesme de l'autheur d'iceluy liure, qui dict (f. 20 page 1. vers 18.

Vn metal en vn seul vaissel,
Te conuient mettre en vn fornel: &c.
Ioinct qu'il n'est faicte aucune description ou mention desdicts fours & vaisseaux, és vieux exemplaires, lesquels nous auons veu escrits à la main.

Au second liure qu'on n'auoit encores imprimé, est premierement introduicte nature, remõstrant à l'Alchymiste la difference de ses effects & de ceux de l'art: à fin qu'il puisse trouuer ce qu'il cherche, en prenant & suyuant la voye naturelle: & apres, ledict Alchymiste, luy faisant responce prudente. On l'appelloit communément, la complainte de nature: pource que l'autheur luy faict commencer sa harangue en se doulourant. Quãt au nom d'iceluy autheur, les exemplaires que i'ay veu ne le portent en tiltre: mais i'estime, auec plusieurs autres, que c'est Iean Clopinel, dict de Meung, d'où il estoit natif: encores que ie n'aye oublié le passage de cedict liure, où il est escrit (f. 38. pag. 1. vers. penult. *Les remõstran. faites par natu. à l'Alchy. &c. autheur I. de Meũg*

Comme tu peux voir és Romants
De Iean de Meung: qui bien m'appreuue,
Et tant les Sophistes reprenue.

Car cecy est dict soubs le personnage de Nature : & l'on peut semblablement voir entre ce que ledict de Meung ha composé, suyuant G de Loris, au Romant de la rose, que Amour, qu'il fait là parler, tient tres-honorables propos de luy mesme. C'est apres auoir dict,

Cy se reposera Guillaume,
Dont le tombeau soit plein de baulme,
D'encens, de myrrhe, d'aloes,
Tant m'a seruy, tant m'a loes.
Ou s'ensuit,
Et puis viendra Iean Chopinel
Au cœur gentil, au cœur Isnel,
Qui naisira dessus Loyre à Meung,
Lequel & à soul & à ieun
Me seruira toute sa vie
Sans auarice & sans enuie:
Et sera si sage & si bon,
Qu'il n'auroit cure de raison,
Qui mes oignemens hait & blasme,
Combien qu'ils flairent plus que basme, &c.

I'ay aussi extraict & ioinct au dessusdict liure, vn lieu d'iceluy Romant, auquel ledict de Meung traicte manifestement de l'art susdict, & à cause duquel seul, plusieurs

sieurs achetent ledict Romant. Apres est suyuant le petit testament attribué à Arnault de Villeneufue.

Le troisieme liure (qui n'auoit parauant esté mis en lumiere) est intitulé le Sommaire Philosophique de Nicolas Flamel : qui florissoit l'an 1393. & 1407. comme il appert encores en la ville de Paris à S. Innocent és monumés des deux arches opposites, le cymitiere entre elles, qu'il fit alors faire. En l'vne desquelles sont, outre autres choses, erigees les effigies de deux Serpens, ou Dragons, & d'vn Lyon, suyuant la description que d'iceux il a faict en ce liure, fol 60. page 2. vers 2. & fol. 61. page 1. vers 25. Or croy-ie bien que vous ne mespriserez cesdicts autheurs pour leur stile : car encores que leurs vers ne ayent, quant aux mots, la grace de ceux de Ronsard, ou de plusieurs autres poëtes de nostre temps, c'est assez qu'ils enseignent choses exquises & precieuses, lesquelles sont souuent cachees soubs quelque vil habit. Encores sera-ce humainement faict de les excuser tous, ou aucuns d'iceux, des fautes qu'on leur pourroit attribuer, & en charger ou le temps, ou la perplexité &

Sommaire Philosophique de N. Flamel.

difficulté de la matiere ſubiecte, ou bien les vices des exemplaires corrompus. I'ay adiouſté à la fin deſdicts liures, vne defenſe de ceſte dicte ſcience : contre l'outrageuſe epiſtre de I. Girard : à fin qu'ils ſoyent moins ſubiects aux outrages de quelques lãgards eſtourdis, & plus agreables à pluſieurs honneſtes perſonnes. Or ſi en quelque endroict ma peine vous peut profiter ou plaire, iouyſſez-en ioyeuſement.





LA FONTAINE DES AMOVREVX de ſcience : compoſee par Iean de la Fontaine de Valenciennes, en la Comté de Henault.

*E fut au temps du mois de May,*
Qu'on doit fouir dueil & eſmay.
Que i'entray dedans vn vergier
Dont Zephirus fut iardinier,
Quand deuãt le iardin paſſoye,
Ie n'eſtois pas veſtu de ſoye:
Mais de pauures draps maintenu,
Pour n'apparoir en public nu.
Et m'esbattant auec deſir
De chaſſer loing mon deſplaiſir,
Ouy vn chant harmonieux
De pluſieurs oyſeaux gracieux.
Adonc ie regarday l'entree
Du iardin, qui eſtoit fermee.
Mais comme ma veuë eſtima

Zephirus tost la desferma:
Puis se retira, par effect
Monstrant qu'il n'auoit cela faict.
Et quand ie vis celle maniere,
Ie me tiray vn peu arriere,
Et en apres entray dedans.
Du iour n'auois mangé des dents,
I'auoye grand soif & grand faim.
Mais portois auec moy du pain,
Qu'auois gardé vne sepmaine.
Lors apperceu vne fontaine,
D'eau tres-clere, pure & fine,
Qui estoit soubs vne aubespine.
Ioyeusement empres m'assis,
Et de mon pain soupes y fis:
Puis m'endormis apres manger
Dedans ce gracieux verger:
Et selon mon entendement,
Ie dormy assez longuement,
Pour la plaisance que prenoye
Estant au songe que songeois.
Or pourrez sçauoir de mon songe,
Et s'apres le trouuay mensonge.
Il est vray qu'il me fut aduis,
Que deux belles dames au cler vis,
Semblables à filles de Roy
Au regard de leur noble arroy.
Vers moy s'en vindrent doucement
Et ie les salue humblement,

En leur disant, illustres dames
Dieu vous sauf & de corps & d'ames,
Plaise vous à moy vos noms dire,
Ce ne me vueillez esconduire.
L'vne respond par grand plaisance
Ami i'ay à nom Cognoissance:
Voici Raison que i'accompaigne,
Soit par monts, par vaux, par campaigne,
Elle te peut faire moult sage.
Alors entendant ce langage,
Et cuidant estre resueillé,
D'vn cas fus fort esmerueillé:
Car issir veis la fontaine,
Qui est tant aggreable & saine,
Sept ruisseaux que veu ie n'auoye,
M'estant couché en celle voye,
Lesquels m'auoyent si fort moüillé
Que i'en estoie tout soüillé.
Là s'espandoit l'eau à foison,
Adonc priay dame Raison,
Qui estoit auec Cognoissance,
Me dire la signifiance
De la fontaine & des ruisseaux
Qui sont si plantureux & beaux
Et à qui estoit le pourpris,
De tous costez bien entrepris
D'arbres & de fleurs odoraates
Arrousez des eaux courantes,
En sorte que pareils iamais

Ne me sembloit auoir veu. Mais
Elle me dict tresdoucement
Mon ami tu sçauras comment
Va de ce qu'as si grand desir:
Escoute moy tout à loisir.
En la Fontaine ha vne chose,
Qui est moult noblement enclose.
Celuy qui bien la cognoistroit,
Sur toutes autres l'aymeroit.
Qui la voudroit chercher & querre,
Et puis trouuee mettre en terre
Et secher en menue poudre,
Puis arriere en son eau resoudre,
Mais que fussent auant parties,
Puis assemblees les parties,
Qui la terre mettroit pourrir
En l'eaue que la doit nourrir
Il en naistroit vne pucelle
Portant fruict à double mammelle,
Mais qu'on ostast la pourriture,
Dont elle ne son fruit n'a ha cure.
La pucelle dont ie deuise
Si poingt & ard en meinte guise:
Car en l'air monte, en haut volant
Puis descend bas, à val coulant,
Et en s'en descendant Faonne,
Faon que nature luy donne:
C'est vn Dragon qui à trois goulest
Familleuses & iamais saoules

Tout autour de luy chascun rue.
L'enuironnant ainsi qu'en rue,
Et poursuiuant par forte chasse
Tant que gresse couure sa face,
Que le noircist & si l'englue.
Puis le compresse & le mengue,
Elle r'enfante mesmement:
(Ce se fait amoureusement:
Plus puissant que deuant grand somme:
Puis le boit comme ius de pomme.
Ainsi l'enfant à sa maniere,
Souuent boit & r'enfante arriere,
Tant que plus cler est que Christal.
Pour vray le fait en est ytal.
Et quand il est ainsi luisant,
En eaue moult fort & puissant,
Il pense deuorer sa mere,
Qui ha mangé son frere & pere.
Ainsi comme l'alaitte & couue
Le Dragon le fier de sa couue.
Sa mere en deux parties part,
Que luy aide apres ce depart,
Et puis la deliure à trois goules,
Qui l'ont plus tost prins que gargoules.
Alors est le plus fort du monde,
Iamais n'est rien qui le confonde.
Merueilleux il est & puissant.
Vne once en vaut cent d'or pesant.
C'est vn feu de telle nature,

Alias Mais auãt par chaleur on chasse Gresse que luy couure la face.

Alias Mais dessus luy faut que lon chasse &c.

Qu'il

Qu'il passe toute pourriture,
Et transmue en autre substance,
Quant qu'il attaint à sa semblanse.
Et guerist maladie toute,
Apostume, lepre, & goutte:
Et és vieux corps donne ieunesse,
Et és ieunes, sens, & liesse.
C'est ainsi que de Dieu miracle.
Ce ne peut faire le triacle,
Ne rien qui soit soubs Ciel trouué,
Fors ceci, qui est esprouué
Par les Prophetes anciens,
Et par docteurs Phisiciens.
Mais on ne l'ose plus enquerre,
Pour peur des Seigneur de la terre,
Onques mais n'aduint tel meschié:
Car ce faire on peut sans peché:
Moult de Sages si l'ont aymé,
Maudit soit qui l'ha diffamé,
Lon ne le doit onc reueler,
Qu'à ceux qui veulent Dieu aymer:
Et qui bien aiment, ont victoire
Pour seruir Dieu, aymer, ou croire:
Car cil à qui Dieu donne espace,
De viure tant que en quelque place
Il ait celle œuure labouree,
A de Dieu la grace impetree
En soy, saches certainement.
Dont prier doit deuotement

Pour les saincts hommes qui l'ont mise
En escrit selon leur deuise,
Philosophes & Saincts prud'hommes:
Dont ie ne scay dire les sommes,
Mais Dieu leur face à tous merci,
Qui ont ouuré iusques ici:
Et ceux qui ayment la science,
Dieu leur doint bien & patience.
Scauoir dois que celuy Serpent,
Que ie t'ay dit premierement,
Est gouuerné de sept Ruisseaux,
Qui tant sont amoureux & beaux,
Ainsi l'ay voulu figurer,
Mais autrement le vueil nommer:
C'est vne pierre noble & digne,
Faicte par science diuine,
En laquelle vertu abonde,
Plus qu'en nulle qui soit au monde:
Trouuee est par Astronomie,
Et par vraye Philosophie.
Elle prouient en la montaigne
On ne croist nulle chose estraigne.
Sachez de verité prouuee.
Plusieurs sages l'y ont trouuee.
Encores la peut-on trouuer
Par peine de bien labourer.
Des Philosophes est la pierriere
Que tant est amoureuse & chere.
Aisément on la peut auoir:

Alias On trouue quelle croist en haut, auecques tout ce qu'il luy faut.

Et

Et si vaut mieux que nul auoir.
Mais peine auras moult enduree,
Auant que tu l'ayes trouuee.
L'ayant, n'auras faute de rien
Qu'en trouue en ce monde terrien.
Or reuenons à la fontaine
Pour en sçauoir chose certaine.
Celle fontain's de valeur,
Est à vne Dame d'honneur,
Laquelle est Nature appellee,
Qui doit estre moult honoree:
Car par elle toute chose est faicte,
Et s'elle y faut, tost est deffaicte.
Long temps ha que fust establie.
Celle Dame ie vous affie:
Car aussi tost que Dieu eut faits
Les Elemens qui sont parfaits,
L'eau, l'Air, la Terre, & le Feu,
Nature en tout parfaicte fu.
Sans nature ne peut pas croistre,
Dedans la mer la petite oistre.
Nature est mere à la ronde
De toutes les choses du monde.
Noble chose est que de Nature.
Moult bien y pert à la figure
De l'homme, que nature ha faicte,
En quoy de rien ne s'est meffaicte:
Aussi fait-il en plusieurs choses,
Qui par Nature sont descloses.

Oyseaux, arbres, bestes. fleurettes,
Du tout par Nature sont faites:
Et ainsi est-il des metaux,
Qui ne sont pareils ny esgaux,
Car par elle mesme se font,
Dedans la terre bien profond:
Desquels plus à plein conteray
Quand Nature te monstreray,
Laquelle ie veux que tu voye,
Afin que mieux suyue sa voye
Et son sentier en la tienne œuure:
Car il faut que la te descouure.
Ainsi que tels propos tenoit,
Ie veis Nature que venoit.
Et alors, sans faire delay,
Droict encontre elle m'en allay
Pour la saluer humblement.
Mais certes tout premierement
Vers moy feit inclination.
Me donnant salutation.
Lors Raison dict, voici Nature:
A l'aymer mets toute ta cure:
C'est elle qui te fera estre
De son ouurage prudent maistre.
Ie l'escoutay diligemment:
Et elle se prit sagement
A me demander d'où i'estoye
Et qu'en ce liu là ie queroye:
Car il estoit beaucoup sauuage.

Et pour les non clercs plein d'ombrage.
Dame, di-ie, par Dieu de cieux,
Ie suis venu ci, comme cieux,
Qui ne scait en quelle part aller,
Pour bonne aduenture trouuer.
Mais ie vous diray sans attente,
Et en bref propos mon entente.
Vn moult grand Prelat vey iadis,
Sçauant, clerc, prudent & subtils,
Qui parloit en commun langage,
Ainsi que faict maint homme sage
Du scauoir de la medecine
Qu'il faisoit tres-haute & tres-digne,
En demonstrant ses excellences
Par moult grandes experiences.
Des Philosophes & leur science
Deuisoit en grand reuerence.
Bien auoit esté à l'escolle.
Alors fus mis en vne colle
Ardente, d'apprendre & sçauoir
Chose meilleure que tout auoir:
Et de luy demander m'aduint,
D'où premier la science vint:
S'en escrit on la roncontta
Ex qui fut cil qui la monstra.
Il me respondit sans delay
Par ces propos que vous diray.
Science si est de Dieu don,
Qui vient par inspiration.

Ainsi est science donnee
De Dieu, & en l'homme inspiree:
Mais auec ce apprend on bien
A l'escolle par son engien.
Mais auant qu'one lettre fust veuë
Si estoit la science sçeuë,
Par gens non clercs, mais inspirez,
Qui doiuent bien estre honorez:
Car plusieurs ont trouué science,
Par la diuine sapience:
Et encore est Dieu tout puissant
Pour donner à son vray seruant
Science telle qu'il luy plaist:
Dequoy à plusieurs clercs desplaist.
Disans qu'aucun n'est suffisant,
S'il n'a esté estudiant.
Qui n'est maistre és ars, ou docteur,
Entre clers reçoit peu d'honneur.
Et de ce les doit-on blasmer,
Quand autruy ne sçauent loüer:
Mais qui bien punir les voudroit,
Les liures oster leur faudroit.
Là seroit science faillie
En plusieurs clercs, n'endoutez mie:
Et pas ne le seroit és laiz,
Qui font rondeaux & virelais,
Et qui sçauent metrifier,
Et plusieurs choses que mestier
Font à maintes gens à deliure.

Qu'ils ne trouuent pas en leur liures.
La Charpentier, & le Masson
N'estudient que bien peu, non.
Et si font aussi belle vsine,
Qu'estudians en Medecine,
En Loix, & en Theologie,
Pour auoir pratiqué leur vie.
Dés lors fus grandement épris.
D'emploier du tout mes esprits,
Tant que par vraye experience,
Auoir peusses la cognoissance,
De ce que maint homme desire,
Par grace du souuerain sire.
Mon conte raison & nature,
Bien escoutoient ie vous asseure.
Puis à nature di, Madame,
Helas tousiours de corps & d'ame,
Suis en trauail voulant apprendre
Sience, ou ne puisse mesprendre,
Pour auoir honneur en ma vie,
Sans ce que nul y ait enuie:
Car tout mon bien ie vueil acquerre,
Comme les Laboureurs de terre:
La terre fouir & houer.
Et puis sa semence semer:
Comme font les vrais Laboureurs,
Qui font leurs biens & leurs honneurs.
Et pour cela prier vous vueil,
Que vous me dictes de voz vueil,

Com-

Comme on nomme celle fontaine,
Qui tant est amoureuse & saine.
Elle respond, amy de voir
Puis que desirez le sçauoir.
Elle s'appelle, pour le mieux,
La fontaine des amoureux.
Or te doit-il estre notoire
Que depuis Eue nostre mere
I'ay gouuerné tretout le monde,
Si grand comme il est à la ronde:
Sans moy ne peut chose regner,
Si Dieu ne la veut inspirer.
Moy qui suis nature appellee,
I'ay la terre enuironnee,
Dehors, dedans, & au milieu:
En toute chose prins mon lieu,
Par mandement de Dieu le Pere,
De toutes choses ie suis mere,
A toutes ie donne vertu,
Sans moy n'est rien, ne oncques fu.
Chose qui soit sous le ciel trouuee.
Qui par moy ne soit gouuernee.
Mais puis que tu entends raison,
Ie te vueil donner vn bel don,
Par lequel, si tu veux bien faire,
Tu pourras Paradis acquerre,
Et en ce monde grand' richesse,
D'on te pourra venir noblesse,
Honneur & grande Seigneurie,

Et toute puissance en ta vie:
Car en ioye tu l'vseras,
Et mout de nobles faicts verras,
Par celle fontaine & cauerne,
Qui tous les sept metaux gouuerne.
Ils en viennent.c'est chose claire,
Mais de la Fontaine suis mere,
Laquelle est douce comme miel,
Et aux sept Planetes du ciel,
Comparee est sçauoir Saturne,
Iupiter mars & la Lune;
Le Soleil,Mercure & Venus:
Entends bien,tu y es tenus.
Les sept Planettes que i'ai dict:
Accomparons sans contredict,
Aux sept metaux venans de terre
Qui tous sont faits d'vne matiere.
L'or entendons par le Soleil,
Qui est vn metail sans pareil.
Et puis entendons pour l'argent,
Luna le metail noble & gent.
Venus pour le cuiure entendon,
Et aussi c'est moult bien son nom.
Mars pour le fer,& pour l'estain
Entendons Iupiter le sain.
Et le plomb pour Saturne en bel,
Que nous appellons or mesel,
Mercurius est vif argent,
Qui a tout le gouuernement,

Des sept metaux : car c'est leur mere,
Tout ainsi que si les compere:
Qui les imparfaits peut parfaire.
Apres le te voudray remetraire,
Or entends bien que ie diray.
Et comme ie declareray
La Fontaine à dame Nature,
Que tu vois ci pres en figure.
Si tu sçais bien Mercure mettre
En œuure comme dit la lettre,
Medecine tu en feras,
Dont paradis puis acquerras,
Auecques l'honneur de ce Monde,
Ou grand' planté de bien abonde.
Scauoir dois par Astronomie,
Et par vraye Philophie,
Que Mercure est des sept metaux.
La matiere, & le principaux:
Car par sa pesanteur plombasse,
Se tient sous terre en vne masse,
Nonobstant qu'elle est volatiue,
Et és autres moult conuersiue,
Et est sous la terre trouuee,
Tout ainsi comme est la rousee.
Et puis en l'air du Ciel s'en monte,
Moy Nature le te raconte,
Et si apres peut conceuoir.
Qui en veut Medecine auoir
Mercuriale, en son vessel,

Le mettra dedans le fournel
Pour faire ſublimation.
Qui eſt de Dieu vn noble don,
Laquelle ie te veux monſtrer
A mon pouuoir: & figurer.
Car ſi ne fais purs corps & ame,
Ia ne feras bonne almagame,
N'auſſi bon paracheuement.
Mets y donc ton entendement.
Or entends ſi tu veux ſcauoir,
(Mieux vaut bon ſens que nul auoir)
Pren ton corps & en fais eſſai,
Comme autres ont faict bien le ſcai,
Ton eſprit te faut bien monder,
Ains que puiſſes incorporer.
Si faire veux bonne bataille
Vingt contre ſept conuient ſans faille,
Et ſi ton corps ne peut deſtruire
Vingt, à ce pas il faut qu'il meure.
Si eſt la bataille premiere,
De Mercure tres-forte & fiere,
Apres rendre lui conuient faire,
Ançois qu'on en puiſt rien attraire.
Quand à ton vouloir entrepris
Rendu ſera, lors eſtant pris,
Si tu en veux auoir raiſon,
L'enfermeras dans la priſon,
D'où il ne ſe puiſſe bouger.
Mais d'vn don le dois ſoulager:

Alias Vingt encontre cõuient, &c.

Ou pour toy rien ne voudra faire,
Tant que luy feras le contraire.
Et si faire lui veux plaisir,
Il le te conuient eslargir,
Et remettre en son premier estre,
Et pource seras tu son maistre:
Autrement sçauoir bien ne peux
Ce que tu quiers, & que tu veux.
Mais par ce point tu le sçauras,
Et à tout ton plaisir viendras,
Mais que tu faces de ton corps
Ce dont te fais ci le recors.
Faire dois donc, sans contredit,
Premier de ton corps esprit,
Et l'esprit reincorporer
En son corps sans point separer.
Et si tout ce tu ne scais faire,
Si tu ne commence point l'affaire.
Apres ceste coniunction,
Se commence operation,
De laquelle, si tu poursieux,
Tu auras la gloire des cieux,
Mais tu dois sçauoir par ce liure,
Que moi Nature te deliure,
Que le Mercure du Soleil,
N'est pas à la Lune pareil:
Car tousiours doit demeurer blanche,
Pour faire chose à sa semblance,
Et celui qui au Soleil sert,

Le doit ressembler en appert:
Car on le doit rubifier:
Et ce est le labeur premier.
Et puis assembler les peut-on
Comme i'ay dit, en ma maison
Cy deuant que tu as ouye,
Qui te doit trouuer en l'ouye.
Et si ce ne sçauois entendre:
En ton labeur pourrois mesprendre:
Et à l'aduenture perdrois
Long temps, & en vain l'userois.
Et s'a mon dit sçais labourer,
Seurement y peux proceder.
Or as tu vn point de ceste œuure,
Que moi Nature te descouure.
Si te faut par bonne raison,
Faire apres congelation
De corps & d'esprit ensemble,
Tant que l'vn à l'autre ressemble,
Et puis te conuient par bon sens
Separer les quatre elemens,
Lesquels tous nouueaux tu feras,
Et puis en œuure les metras.
Premier tu dois le feu extraire,
Et l'air aussi pour c'est affaire,
Et les composer en apres.
Ce te dits cy par mots expres,
La terre & l'eau dautre part,

Seruent moult bien à celui art,
Et aussi fait la quinte-essence: Alias
Car c'est de nostre fait la cence. Et en faisant.
Quand tu as les quatre trouuez,
Et l'vn de l'autre separez, Al. Sciéce.
Ainsi que i'ai dit par dessus,
Ton faict sera demi conclus.
Or peux proceder moiennant,
Que tu faces ce que deuant
Ie t'ai en ce chapitre dit:
Tu le mettras au four petit,
Cela s'appelle mariage,
Quand il est fait par homme sage:
Et aussi c'est moult bien son nom.
Or entendez bien la raison:
Car masculin est fort liable
Auec feminin amiable.
Et quand purs & nets sont trouuez,
Et l'vn auec l'autre assemblez,
Generation fort certaine,
Si que c'est vn œuure hautaine,
Et qui est de grande substance.
Ainsi est-il, d'autre semblance,
De maint homme, & de mainte femme,
Qui ont bon loz & bonne fame:
Par leurs enfans qu'ils sçauent faire,
Dont chacun doit priser l'affaire:
D'oiseaux, de bestes, & de fruicts:
Autrement prouuer ie le puis

Mettez d'un arbre la semence
En terre pour bonne science:
Apres ta putrefaction,
En viendra generation.
Par le froment le peux sçauoir,
Qui vaut mieux que nul autre auoir,
Semant vn grain, en auras mille.
Là ne faut estre moult habile:
Ne oncques ne fut creature,
Qui dire peut à moy Nature,
Naissance ay prins sans te cercher,
Tu ne peux rien me reprocher:
Et ainsi des metaux est il,
Dont Mercure est le plus subtil.
Dans le Four est mis, ou son corps,
Que ie t'ay dit en mes records.
Et de ce faire il est moult prest,
Ainsi que verras cy apres.
Là luy conuient enamourer,
Son pareil, & puis labourer,
Mais ains qu'affin puisse venir,
D'ensemble les faut despartir.
Mais apres celle departie,
Se r'assemblent ie vous affie.
La fois premier est fiansaille,
Et la seconde l'espousaille,
A la tierce fois par droicture,
Assemblees en vne nature,
C'est le mariage parfaict

[Margin notes:] …l. Côme

…l. Quand …l est mis …edãs son …orps Il le …onuient …namou…er. De sõ …areil puis …abourer, …ic.

Auquel

Auquel gist trestout nostre fait.
Or entens bien comme i'ai dit:
Car pour vrai en rien n'ai mesdit.
Quand tu les auras separez,
Et peu à peu bien reparez,
En apres les r'assembleres,
Et l'vn auec l'autre mettras.
Mais te souuienne en ta leçon,
Du prouerbe que dit Caton:
L'homme qui list en rien n'entend,
Semble au chasseur qui rien ne prend,
Si apprens donc à bien entendre,
Affin que ne puisses reprendre
Les liures, ne les bons facteurs,
Lesquels sont parfaicts entendeurs:
Car tous ceux qui nostre œuure blasment,
Ne la cognoissent ne l'entendent:
Celui qui bien nous entendroit,
Moult tost à nostre œuure viendroit:
Plusieurs fois a esté ouuree,
Et par Philosophes esprouuee:
Mais plusieurs gens tenus pour sages
La blasment dont ils sont folages:
Et chacun les en doit blasmer,
Qui a sens en soi sans amer.
Mais laisser doit-on bien & bel,
Tous ceux qui aiment tel ioiel,
Et qui le pensent à trouuer,
Par peine de bien labourer.

Et

Et doit-on dire, c'est bien faict,
Los merite leur bel effect.
Or auons nous dict vne chose,
Qu'il faut que briefuement soit declose.
C'est que si bien proceder veux
Tu faces l'vnion des deux,
Tant que fiancez puissent estre
Ou vaissel qui en scait bien l'estre.
Et puis pour ton faict separer
Le te conuient bien ordonner.
Et pour t'en dire la façon
Ce n'est que resolution
Laquelle te faict grand mestier,
Se poursuiuir veux le mestier,
Elle doit le compost deffaire
Ainsi que tu en as affaire,
Tant que chacun à part lui soit,
Et puis aiant la terre soif,
De l'eau du Ciel par droicture,
(Car ils sont tout d'vne nature.)
C'est raison qu'elle soit abreuuee,
Et de moi sera gouuernee.
Or t'ai-ie dit sans rien mesprendre,
Comme ton corps peut ame prendre,
Et comme les faut despartir.
Et l'vn d'auec l'autre partir:
Mais la despartie, sans doute,
Est la clef de nostre œuure toute.
Par le feu elle se parfaict

Alias Quand tu verras la terre seiche, De l'eau du Ciel fais qu'elle leiche: Car ils sōt tous d'vne nature, Laboure doncques par droicture.

Sans luy l'art seroit imparfaict.
Aucuns dient, que feu n'engendre
De sa nature fors que cendre:
Mais, leur reuerence sauuee,
Nature est dans le feu entee:
Car si Nature n'y estoit,
Iamais le feu chaleur n'auroit.
Et si prouuer ie le voulois,
Le Sel en tesmoing ie prendrois. Alias Sol.
Mais quoy nous lairrons ce propos,
Et autre dire voulons loz.
Et quand ce parler entendi,
Le mot en mon cœur escrisi,
Et dis, noble Dame d'aroy, al. Aux 7.
Vueillez un peu entendre à moy,
Et reuenons à ces metaux,
Dont Mercure est le principaux,
Et me faictes vous & Raison
Aucune declaration,
Ou de vostre fait suis abus,
Pource que dit auez dessus:
Car vous voulez que ie defface
Ce que i'ai faict de prime face:
Et expressement vous le dites,
Ie ne scai si ce sont redites,
Ou si parlez par paraboles,
Car ie n'entens point vos escoles,
Amy, ce respondit Nature,
Comme entends tu le Mercure,

Que ie t'ay cy deuant nommé?
Ie te dis qu'il est enfermé,
Encores que souuent aduient
Qu'en plusieurs mains il va & vient.
Le Mercure que ie te lo,
Surnommé de Mercurio,
C'est le Mercure des Mercures:
Et maintes gens mettent leurs cures,
De le trouuer pour leur affaire:
Car ce n'est Mercure vulgaire:
Sans moy tu ne le peux trouuer.
Mais quand tu en voudras ouurer,
Moult te faudra estre autentique,
Pour paruenir à la pratique,
Par laquelle pourras auoir
De noz faits vn tres grand sçauoir:
Les metaux te faudra cognoistre,
Ou ton faict ne faudra vne oistre,
Or, pour entendre mieux la guise,
Ie te diray où l'œuure est mise,
Mesmement où elle commence,
Si tu es fils de la science.
Et cil qui y veut paruenir,
Faut qu'à ce point sache venir:
Ou rien ne vaudra son affaire,
Pour labeur qu'il y sache faire.
Pource nomme ie la Fontaine,
Qui tant est amoureuse & saine,
Mercure, celui vrai surgeon,

Qui cause est de perfection.
Or entens bien que ie diray.
Car pour vray riens ne mesdiray
Celuy Mercure sans pareil,
Peux-tu trouuer ou le Soleil,
Quand il est en sa grand' chaleur,
Et qu'il fait venir mainte fleur:
Car apres fleurs viennent les fruits.
Par ce point preuuer ie le puis,
Et encores par cent manieres,
Qui sont à ce fait moult legieres.
Mais cestuy-cy est le principe,
Et pour cela le te recite.
Certes ie ne t'ay abusé:
Car pour voir il y est trouué:
Et s'en Luna veux labourer,
Autant bien l'y pourras trouuer,
En Saturne, & en Iupiter,
Et en Mars, que ie nomme Fer.
Dedans Venus, & en Mercure
On peut bien trouuer la plus sure:
Mais, quant à moy, ie l'ay trouué
Au Soleil, & puis labouré,
Et pource t'en ay faict ce Liure,
Que tu m'entendes à deliure.
Dedans Luna saches de voir,
Ay-ie prins mon premier auoir.
Encor dy-ie aux entendeurs,
Que c'est tout vn de deux labeurs,

Alias
Afin que
l'entende
à deliure

Excepté rubifiement,
Qui sert au Soleil noblement:
Et plus dire ne t'en sçauroye,
Se la pratique ne monstroye:
Et celle ne te puis retraire,
Sinon que tu le voye faire.
Mais ayes bien en ta memoire,
Ce que ie t'ay dit iusqu'à ire.
Estant à resolution,
Faire dois inhibition:
Mais ne commence point à faire
Ce que i'ay dit sur tel affaire,
Si n'as probation du faict.
D'auoir bien resoult l'imparfaict.
Et si tu peux passer ce pas,
Recorpore le par compas,
En reuenant au fait premier:
L'autre ne fut que messagier.
Veoir tu le peux euidemment,
Comme se fait legierement.
Par plus bref tu ne peux venir.
Au plus fort de ton aduenir.
Et si tu l'entens pour certain,
Tu ne laboureras en vain:
Et apres ce labeur cy fait,
Te faut refaire le deffait.
Putrefaction est pour voir
Dont il doit naistre vn noble auoir:
En ce point gist la mestrise.

Auquel tout nostre faict s'attise.
Et quoy que t'aye dit deuant,
Icy gist tout le conuenant.
Dans le Four est mis l'appareil,
Tu en doibs auoir vn pareil.
Car germe fault premier pourrir,
Qu'il puisse dehors terre yssir.
Mesmes la semence de l'homme,
Que pour probation te nomme,
Se pourrit au corps de la femme,
Et deuient sang, & puis prent ame.
Mais en forme de creature,
Ce secret cy te dit Nature.
Car vne chose en deura naistre,
Que sçaura bien plus que son maistre.
Pour allaicter les quatre enfans,
Qui sont desia venus tous grans,
Lesquels Elemens sont nommez,
Et l'vn de l'autre separez,
Or as-tu cinq choses ensemble,
Et l'vne l'autre bien ressemble:
Aussi n'est-ce qu'vne substance,
Toute d'vne mesme semblance.
Là doit l'enfant manger sa mere,
Et apres destruire son pere.
Fleur, & laict & fruict auec sang
Conuient trouuer en vn estang.
Or regarde dont le laict vient,
Et que là sang faire conuient.

Si ce ne scez considerer,
Tu pers ta peine à labourer:
Et si tu me scez bien entendre,
Si laboure sans plus attendre:
Car tu as passé le passage
Où demeure maint fol & sage.
Là tu te peux un peu poser:
Apres commence à labourer:
Et poursui tant que face issir.
Fruict parfaict, qu'on nomme Elixier.
Car par œuure sciencieuse
Se faict la pierre precieuse
Des Philosophes le renom,
Qui en sçauent bien la raison.
Et n'est ioyel, ne mal auoir.
Qui puisse celle pierre valoir.
Si ses effects veux que ie die,
Guerir peut toute maladie.
Aussi par ses tres-nobles faicts.
Parfaict les metaux imparfaicts.
Et ne faict plus chose du monde,
Fors ceste où grand vertu abonde.
A merueillaux faicts est encline,
Pourtant la nommons medecine.
Et de toutes les autres pierres,
Que maints Princes tiennent pour cheres,
Nulle peut tant resiouir l'homme,
Que ceste cy que ie te nomme.
Et pource ie t'en fais memoire,

Que tu le tiennes pour notoire:
Car sur toutes pierres du monde,
Vertu dedans la nostre abonde.
Et pour ce doit faire deuoir,
De gaigner vn si noble auoir.
Si tu me veux bien ensuiuir,
A ce poinct pourras aduenir.
Apprens bien, si feras que sage:
Car ie t'ay ja dit tout l'vsage,
Au four tu le pourras bien veoir,
Auquel doit estre ton auoir:
Faisant par vn certain attour,
De putrefaction le tour.
Plus t'ay appris que de ces pars
Ton œuure demeure en deux pars
De ce rien plus ne te diray
Iusques en toy veuë i'auray
Seruice pourquoy te le die,
Car autrement feroy folie.
Mais quand tu l'auras deseruy,
En brefs mots ie te l'auray dy,
Pource ne m'en demande plus,
Ie n'ay que trop dit du surplus.
Et quand i'eus entendu nature,
Que de parler plus n'auoit cure,
Pour ses ouurages declarer.
Moult tendrement prins à p lourer.
Et dis, noble Dame d'arroy.
Vueillez auoir pitié de moy,

Ou iamais ne seray deliure,
De ce qu'ay trouué en vn liure
Dites moy Dame noble & bonne,
L'auance si ferez aumosne.
Lors respondit, plus n'en sçauras,
Tant que desseruy tu l'auras.
Helas dis-ie lors, Dame chere,
Vueillez moy dire la maniere,
Comment le pourray deseruir:
Car à tousiours veux vous seruir
Loyaument sans ailleurs penser.
Ie ne vous puis recompenser,
Ne augmenter vostre richesse:
Seruice vous feray sans cesse,
Si me donnez tant noble auoir,
Que des vostres me receuoir.
Adonc nature respondit:
Fils, tu sçais ce que ie t'ay dict
Mais si me croy, d'ore en auant
Pourras bien estre plus sçauant.
Dame: dis-ie, par Dieu des Cieux,
Ie voudroye bien estre cieux,
Qui doit seruir pour tel affaire,
Tout son viuent sans rien messaire:
Vueillez moy donc vos plaisirs dire,
Car ie ne veux rien contedire.
Lors dit Nature, sans mesprendre,
Beau Fils il te conuient apprendre
A cognoistre les sept metaux,

Dont le Mercure est principaux,
Leurs forces,leurs infirmitez
Et variables qualitez.
Apres apprendre te conuient,
Dont souffre,sel, & huile vient,
Dequoy nous te faisons memoire,
Qui te fera mestier encore.
Moult est le soulphre necessaire:
Et si donra preu à faire.
Sans Sel ne peux mettre en effect
Vtile chose pour ton faict.
D'huyle tu as mestier moult grand:
Sans luy ne feras faict flagrant.
De ce te doit bien souuenir,
S'à nostre œuure veux paruenir.
Vn mot te diray,or l'entend,
Dequoy tu seras bien content.
Vn metal en vn seul vaissel.
Te conuient mettre en vn Fournel.
C'est Mercure que ie t'expose:
Et si n'y faut nulle autre chose.
Mais,pour l'abregement de l'œuure,
De poinct en poinct le te descœure.
Or te vueil ie dire de l'or,
Qui des metaux est le thresor:
Il est parfaict,nul ne l'est plus
De ceux que i'ay nommé dessus.
La Lune l'est,& ne l'est mie,
De vray ie le te certifie.

Il n'y a qu'vn metal au monde,
En qui nostre Mercure abonde,
Et s'y est en tous sept trouué,
Moult bien ay cecy esprouué.
L'or est chaud & sec par droicture,
La Lune est froide en sa nature.
Saturnus est pesant & mol:
En ce peut-il ressembler Sol.
Plusieurs Clers de parler ignel,
La veulent nommer or mesel.
Venus bien la Lune ressemble,
En paix, & en forger ensemble.
Mercure froid & humide est,
Tesmoing Iupin qui en naist.
Mars est dur, pesant, & froit.
Des autres tous c'est le conroit.
Soit leur nature dure ou tendre
Il les couuient tous sept comprendre,
Comme les ay nommez dessus,
Et cognoistre bien leurs vertus:
Et par ce point apres feras
De Mercure ce que voudras.
Las, dis-ie, Dame il sera fait.
Dictes moy l'auance du faict,
Et comment pourray retraicter,
Ce qu'ay veu en vostre verger:
Car oncques mais puis que fus né,
Ie ne fus tant enamouré
De chose nulle de ce monde.

Ie croy que vertu y abonde:
Ie le tiens pour ſecret de Dieu,
Qui reuelé ſoit en ce lieu.
Lors dit Nature, tu dis voir,
Et c'eſt du monde tout l'auoir:
Car de ma fontaine prouient
Grand' richeſſe: d'où l'honneur vient
Au monde en diuerſe maniere.
A pluſieurs ſuis comme miniere.
Et pource que tu es venu
Icy ſans aucun reuenu.
Et que tu as volonté bonne,
De labourer comme perſonne
Deſirant bon-heur rencontrer,
L'auance ie te vueil monſtrer.
Dit t'ay au chapitre notoire,
Ie ne ſçay ſi en as memoire,
Qu'en deux parties, giſt ton œuure.
Moy Nature le te deſcœure.
Fais ton ſoulphre penetratif,
Par feu deuenir attractif:
Et puis luy fais manger ſa mere:
S'auras accomply noſtre affaire.
Mets la mere au ventre à l'enfant.
Quelle ha enfanté par deuant.
Puis ſi ſera & pere & fils.
Tout parfaict de deux eſprits.
Pour vray il n'en eſt autre choſe.
Fors ce que cy ie t'en expoſe.

Aliàs. Pourſuy-le à venir attractif.

Et si tu y veux adiouster
Chose estrange, ou administrer,
Soulphre, sel, huyle, n'autre riens,
Pour voir ton fais ne vaudra riens:
Car terre si ne peut porter,
Autre fruict qu'on y veut semer.
Creature, faict creature,
Et beste, beste à sa nature.
Ainsi est de toutes semences.
Tiens ce propos de mes sciences.

Beaufils ne dy que ce soit gale:
Il faut que tout monte & auale
Par un chemin moult gratieux.
Moult plaisant, & moult amoureux.

...l. La nostre eaue pure ordonnee, Tout ainsi va que la rosee.

La voye i'ay preordonnee,
Tout ensement que de rosee.
En l'air du Ciel la faut monter:
Et puis doucement aualer,
Par un tres-amoureux sentier.
Lequel on doit bien retraicter:
En la descente qu'elle faict,
Enfante le souffre parfaict:
Et si à ce point peux venir,
Tu peux bien dire sans mentir,
Que d'or pourras auoir sur terre
Grande quantité sans meffaire.
Car si toute la mer estoit
De metal, tel qu'on le voudroit,
Cuyure, Argent vif, plomb, ou Estain,

Et tu en misses vn seul grain
Dessus, quand seroit eschauffee,
Il en faudroit vne fumee;
Qui mentoit merueilleux arroy:
Et apres se tiendroit tout coy,
Et puis quand seroit appaisee,
La fumee, & tout accoisee,
La Mer trouueroit plus fin or,
Que nul Roy ayt en son thresor.
Or vueil au propos retourner,
Que deuant pour bien gouuerner,
Quand ton souffre sera mangé,
Ton Mercure mortifié,
Tien le en prison quarante iours.
Et puis tu verras tes amours:
Et Dieu t'en laisse si bien faire,
Que Paradis puisses acquerre.
Tu vois icy bien ordonnee
La prison que ie t'ay nommee
Par foy la te baille en figure.
Or te souuienne de Nature,
Qui t'a voulu administrer.
Si noble don, & reueler
La science tres admirable
Et en ce monde venerable.
Autrement ne peut estre faicte.
La pierre que ie t'ay retraicte.
Voy doncques bien les escriptures
De nos liures, ou par figures.

De

Demonstree est ceste science,
Qui est la fleur de sapience,
Vraye chose sans nulle fable.
Tres-certaine & tres-veritable.
Le dessoubs si est tout semblable,
A ce qui est dessus muable,
Pour perpetrer à la fin close,
Miracle d'vne seule chose:
Comme de seule chose furent,
Et par la pensee d'vn creurent,
Toutes les choses que sont nées.
Si nos œuures sont d'vn creez.
Le beau Soleil en est le pere,
Et la Lune la vraye mere:
Le vent en son ventre le serre:
Sa nourrisse si est la terre,
Le pere est du thresor du monde.
Et grand secret icy se fonde.
Sa force si est toute entiere.
Quand il retourne en terre arriere.
Separe la terre du feu,
Par engin, & en propre biens
Et doucement le grcs despart
Du subtil, que tiendra à part.
Lors montera de terre és cieux.
Et descendra deuant tes yeux,
Receuant vertu souueraine,
Auec sa force terrienne.
Ainsi paruiendras à grand gloire.

...cy est ...s de ...rmes.

Par tout le monde ayant victoire.
C'est des forces toute la force,
Là où maint se peine & efforce.
Les subtiles choses vaincra,
Et les dures transpercera.
Merueilles sont moult conuenables,
Dont auons les raisons notables.
Mon nom est Iean de la Fontaine:
Trauaillant n'ay perdu ma peine:
Car par le monde multiplie
L'œuure d'or que i'ay accomplie
En ma vie, par verité,
Graces à saincte Trinité,
Qui de tous maux est medecine
Vraye, & par effect la plus fine,
Qu'on peut en aucune part querre,
Soit en mer, soit en toute terre:
Et du metal impur, l'ordure
Chasse, tant qu'en matiere pure
Le rend: c'est en metal tres-gent,
De l'espece d'or ou d'argent.
L'œuure se faict par ce moyen.
Et si n'y faut nul autre engien,
Selon mon petit sentiment,
Le trouue veritablement.
Pource vueil ie nommer mon Liure,
Qui dit la matiere, & deliure
L'artifice tant precieux,
La fontaine des amoureux.

De la science tres utile
Descripte par mon petit stile.
Faict fut par amoureux seruage,
Lors que n'estoye ieune d'aage,
L'an mil quatre cens & treze,
Que i'auoye dans deux fois seize,
Comply fut au mois de Ianuier,
En la ville de Montpelier,

Quelqu'vn adiouste.

Ci finist Iean de la Fontaine,
Qui tenant icelle œuure hautaine,
Comme vn don de Dieu tres-secret,
Doit faire tout homme discret.

Tout l'art qui est de si grand pris.
Peut estre en ces deux vers compris.

Si fixum soluas, faciásque volare solutum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.

F I N.

BALADE DV ſecret des Philoſophes.

Qui les deux corps veux animer,
Et leur Mercure hors extraire,
L'ardaut d'iceux bien ſublimer,
L'oyſel volant apres retraire:
Le'au te conuient par art detraire,
Des deux vnis parfaictement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruict auoir tres-excellent,

Le Pellican faut permuer:
De ſon vaiſſel ne me puis taire.
N'oublie pas le circulier,
Par feu ſubtil de tres-bon aire:
Luy fuyant te faudra fix faire,
Et le fix encores volant.
Dont viendra, par temps luminaire,
Pour fruict auoir tres excellent.

Pas ne fais ce sans alterer
Nature, par voye contraire:
Car autrement ne peux muer,
La substance, & teincture faire.
En fin luy fant electuaire,
D'autre corps noble & transparant:
Nature est commun exemplaire,
Pour fruict auoir tres excellent

Prince cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruict auoir tres-excellent.

LES





LES REMONSTRANCES DE NATVRE A L'ALCHYMISTE ERRANT.

Par l'Autheur, Iean de Meung.

Comme nature se complaint,
Et dit sa douleur & son plaint
A vn sot souffleur, sophistique,
Qui n'vse que d'art mechanique.

NATVRE.

Helas que ie suis douloureuse
Me voyant ainsi malheureuse,
Quãd ie pẽse à toy, genre humain.
Que Dieu a formé de sa main,
A sa semblance, & vraye image,
Pour le parfaict de son ouurage,
Qui sur toute autre creature,
Te desreigle tant de Nature,
Sans vser par temps & saison
En tes faicts de dame Raison.
Ie parle à toy sot fantastique,
Qui te dis & nomme en practique

Alchymiste, & bon Philosophe:
Et tu n'as sçauoir, ny estoffe.
Ny Theorique ny science
En l'art, ny de moy cognoissacce.
Tu romps alambics grosse beste,
Et brusle charbon qui t'enteste:
Tu cuis alumz, sels, orpigments,
Et fonds metaux, brusle attraments
Tu fais grands & petits fourneaux,
Abusant de diuers vaisseaux.
En effect ie te certifie
Que i'ay honte de ta folie.
Qui plus est, grand' douleur ie souffre
Pour la fumee de ton soulphre,
Et par ton feu chaud, qui ard gent,
Tu cuide fixer vif argent,
Qui est volatil & vulgal,
Et non cil dont ie fais metal.
Poure homme tu t'abuses bien:
Par ce chemin ne feras rien,
Si tu ne marche d'autres pas.
Mal tu vses de mes compas:
Mal tu entens mon artifice.
Mieux vaudroit faire ton office.
Que tant dissouldre & distiller
Tes drogues, pour les congeler
Par alambics, & descensoires,
Cucurbites, distillatoires.
Par Pellicans. & matheras:

Al. Ce n'est ainsi que fais metal.

Al. Sublimatoires.

Iamais

Iamais tu ne l'arresteras.
Puis tu fais pour ta fixion,
Feu de reuerbération,
Voire si tres-chaud que tout fond.
Ainsi tes œuures se perfont.
En fin pers l'autruy & le tien.
Iamais tu n'y trouueras rien,
Si tu n'entre dedans ma forge,
Où ie martelle & tousiours forge
Metaulx, és terrestres minieres:
Car là tu verras les manieres
Et la manire dequoy s'œuure.
Ne cuide pas que te decouure
Le mien secret qui tant est cher,
Si premier tu ne vas chercher
Le germe de tous les metaux,
Des animaux, & vegetaux,
Qui sont en mon pouuoir tenus,
Et en la terre detenus.
L'vn, quant à generation,
Et l'autre, par nutrition.
Les metaux, nont fors que l'essence:
Les herbes ont estre & croissance:
Les bestes, ont la sensitiue,
Qui est plus que vegetatiue.
Metaux, pierres, & atraments
Ie procree des elements:
D'eux ie fais celle mixtion
Et prime composition,

Degrez de plusieurs choses naturelles.

Leans au ventre de la terre,
N'ailleurs oncques ne les doibs querre.
Les herbes ont graines expresses,
Pour conseruer cy les especes:
Et les bestes portent semence,
Dont ils engendrent leur semblãce.
Brief, chacun faict bien son deuoir,
Sans me tromper ne deceuoir,
Mais toy homme tout plein de vice,
Entreprenant sur mon office,
Tu te deuoye de nature,
Plus que nulle autre creature.

[...]a nature [...] origine [...]es me-[...]aux & [...]ierres.

Metaux n'ont vie nullement,
Ne nourriture aucunement,
Pour pululer & augmenter,
Ny nul pouuoir de vegeter:
Ils n'ont semence generable.
Aussi n'engendrent leur semblable.
Ils sont creez en prime instance.
Des elemens & leur substance:
De ces quatre ie les fais naistre.
Les metaux & pierres n'ont qu'estre.
Toutes les pierres sont frangibles,
Et tous les metaux sont fusibles:
Apres leur fusion, fixables
Doiuent estre & bien maleables.
Les vns par depuration
Reçoiuent grand' perfection,
Comme l'or fin, par mon art gent.

Que ie depure & fin argent.
Mais les autres plus impurs sont:
Pource que le vif argent ont
Trop crud, & leur soulphre terrestre
Trop aduste. Si ne peult estre
Tel metal mis en pureté.
A cause que n'a merité
La matiere forme si bonne:
Car tous mes faicts tant bien i'ordonne
Que chacun son espece ameine,
Selon que la matiere est saine.
Si sçauoir veux où ie recouure
Matiere à ce tout premier i'ouure
Le cabinet de mes secrets
Par outils subtils & discrets,
Et vays chercher propre matiere Matiere des metaux.
Prochaine pour faire miniere:
Laquelle ie prens és boyaux
De mes quatre elemens royaux,
Qu'est la semence primitiue,
Contenant ferme substantiue
En simplicité composée,
Preparee & bien disposee
A transmuer les quatre en vn.
Sous genre general commun.
Lors luy donne, tant suis benigne,
Par mon art vertu metaline,
Dont sont faicts metaux purs, impurs,
Les vns mols, les autres plus durs.

Ie l'ay des elemens extraicte
Par mes ciels l'ay ainsi pourtraicte,
Laquelle par long temps ie meine
De la matiere primeraine
En prochaine & propre matiere
Dont ie fabrique ma miniere.
Puis soulphre & vif argent en issent
Qui en metaulx se conuertissent.
Non pas tel vif argent & soulphre
Que tu vois: iamais ne le souffre:
Car par contraires qualitez
Sont transmuez & agitez
De leur propre en autre nature.
Matiere ainsi par pourriture
Et idoine corruption,
Au moyen de priuation,
Que la forme premiere tue,
Puis de nouuelle est reuestue:
Et par la chaleur naturelle
Qui la matiere tient en elle
Excitee de tous les cieux,
Auecques le feu gracieux
Que ie sçay en ma forge faire,
Forme ie donne sans forfaire.
En fin telle que la matiere
Est bien susceptible & la tire.
Priuatiõ, forme & matie- *Ainsi priuation, & forme,*
Et matiere, dont ie m'informe
Sont mes principes ordonnez,

Que d'enhaut me furent donnez:
C'est mon maistre le Createur
Qui commanda comme vn aucteur
Que de matiere vniuerselle.
Ie fisses comme son ancelle,
Transmuer les quatre elemens
Par mes actes & regimens
Soubs vne forme generale
De toute espece minerale.
Si fais par mon art naturel.
Circonferer le beau Soleil
En vingt & quatre heures la terre: Mouuement des Cieux.
Lequel iamais ne fault ny nerre
D'exciter par son mouuement
Chaleur en chacun element:
Aussi faict la huictiesme Sphere,
Les sept planettes, & leur pere,
Qui est le grand premier mobile
Lequel rauist, tant est habile,
Auecques luy les Spheres toutes:
Et n'y faict point faire de doubtes.
Son chemin faict en occident:
Et les autres sans accident.
Font au contraire tous leurs cours.
Si conduis les longs & les cours,
Comme Saturne, qui son temps
Et son corps parfaict en trente ans. Saturne.
Iupiter en douze ans le faict, Iupiter.
Et Mars en deux ans le parfaict. Mars.

Le Soleil. *Le beau Soleil pere de vie*
Sa circonference assouuie,
En passant par vn chacun signe
Iustement rn an y assigne
Et six heures, pour tout le compte.
Venus. *Venus, dont on faict si grand compte.*
Met trois cens quarante & neuf iours:
Et puis Mercure faict son cours
En trois cens trente neuf en somme.
La Lune. *La Lune, prochaine de l'homme,*
Vingt & neuf & demy demeure
Aliàs 27. *A passer les douze & quelque heure,*
Et ainsi par leurs cours diuers,
Sont causez estez & yuers.
Es elemens mutations,
Et ça bas generations.
Et iamais rien, qui soit sensible
Ou soit visible ou inuisible.
Ne peut estre, ne auoir lieu
Sans moy, sans les cieux, & sans Dieu.
Ainsi font les cieux toutes choses
Qui sont dessous la Lune encloses,
Et enuoyent leur influence
Sur la matiere en sa puissance.
Et la matiere forme apperte,
Comme femme l'homme souhaitte.
Tant d'estoilles sont au ciel mises,
Soubs qui matieres sont submises
Et subiectes en diuers nombres.

Vers

Vnes ſont claires, autres ſombres:
Tant & tant ſont innumerables,
Que ce ſont choſes admirables.
Ainſi diuerſes choſes font
Pour tant de diuers cours quels ont
Là ſus au ciel, ça bas vertus
Sus elemens: dont ſont veſtus
D'eſpeces les indiuidues.
Et ſçaches que ne ſont perdues
Tant d'influences nullement
Quand deſcendent ſur l'element Influences.
De la terre, poſé quels ſoyent
Inuiſibles, & ne ſe voyent,
Et qu'auant quels tumbent ſur terre
Sont ſi preſſez & en tel ſerre,
Que par force l'vne & l'autre entre
En penetrant iuſques au centre.
En ſi tres diuerſe maniere
Qu'elles font dedans la miniere
Diuerſes generations.
Par diuerſes impreſſions,
Sans erreur & ſans nulles fautes
Obeiſſants les baſſes aux hautes.
Si eſt la terre enuironnée
Des cieux, dont elle eſt ornee,
En receuant leurs influences
Et tres-agreables ſubſtances.
Dont ſa vertu chacun veut mettre
Et iuſques au centre penetre,

Vapeurs & exhalation.

Et par mouuemens & chaleurs
S'engendrent en terre vapeurs.
Aussi sont exhalations
Des primes compositions.
La vapeur, est froide & humide.
Voire que demeure & reside
Et est en terre retenue:
Mais si elle va en la nue.
Humide & chaude pourra estre.
L'autre, que demeure terrestre
Et qu'est enfermee & enclose,
Par laps de temps ie la dispose
En soulphre, qui est son agent,
Auec son passif vif agent.
Lors est seconde mixtion
De prime composition.
Le tout est tiré de la masse
Des quatre elements que i'amasse
Comme t'ay ja dict cy deuant.
Et pour toy i'en parle souuent,
Afin que point tu ne t'abuses
Et qu'en pratique ne t'amuses.

La prochaine matiere du soulvif argent metalliques.

Apres la putrefaction,
Se fait la generation.
Par chaleur, qui est annexee
Dedans l'œuure ja commencee,
Tres-amiable, sans ardeur,
Afin d'eschauffer la froideur
Du vif argent: lequel tant souffre

Qu'il est faict vn auec son soulphre
Le tout en seul veisseau compris
Le feu, l'air, & l'eau, que ie prins
Dedans son terrestre vaisseau,
Qui tous sont en vn seul fourneau.
Ie cuis lors, dissouls, & sublime.
Sans marteau, tenailles, ny lime,
Sans charbon, fumier, baing marie,
Et sans fourneau de soufflerie.
Car i'ay mon feu celestiel,
Qui excite l'element tel
Selon que la matiere appete
Forme telle qui luy compete.
Ainsi mon vif argent ie tire
Des elemens & leur matiere.
Puis son soulphre le suit de pres,
Comme tout vn, qui par expres
L'eschauffe petit à petit
Doucement à son appetit.
Lors froit se faict chaut vertueux,
Et le sec, humide vnctueux.
Or entens par hic & par hec,
L'humide n'est poinct sans son sec,
Ne le sec aussi sans l'humide:
Car l'vn auec l'autre reside
Sous vne essence primitiue,
Qui est l'elementatiue.
L'esprit & la quinte-essence,
Dont nostre enfant prent sa naissance.

Alias Le feu l'enfante certes nourrist.

Le feu l'enfante & le nourrist.
Dedans l'air: mais auant pourrist.
Au ventre de la vierge terre,
Puis en vient l'eau qu'on doit querre,
Qui est la matiere premiere
Dont ie commence ma maniere.
Car vn contraire circonstant,
Son contraire est fort resistant
En se fortifiant de sorte
Non tant que l'argent ne l'emporte,
Lors est le passif transmué,
Et de sa forme desnué,
Par l'appetit de la matiere
Que tousiours neufue forme attire.

Le pouuoir de nature, & ses instrumens.

Du premier ciel & grand moteur,
Est mon sçauoir gubernateur,
Mes mains sont la huictiesme Sphere,
Ainsi que l'ordonna mon pere:
Mes metaux, sont les sept planettes
Dont ie forge choses si nettes.
La matiere dont fais ouurages,
Pierres, metaux, arbres, herbages,
Bestes brutes & raisonnables.
Que sont les œuures tres-loüables,
Generalement toutes choses,
Que sont dessous le ciel encloses,
Ie la prens, & point ie ne ments,
Seulement és quatre elements.
C'est la matiere primeraine,

Cahos, hyle: c'est domaine
Dequoy ie fais iouyr le Roy.
Et la Reyne, & tout son arroy.
Le Cheualier est tousiours prest
Et la chambriere faict l'apprest.
Et tant plus est noble la forme,
Et plus noblement m'y conforme.
Sache que i'ay toutes puissances
De substanter toutes essences.
Et de les faire consister,
Et forme en matiere exciter.
Or notez bien les trois parties Diuision de la masse & premiere matiere.
Que de la masse sont parties
Que Dieu fist au commencement:
De la pure, premierement Esprits.
Il crea Cherubins, Archanges.
Les Seraphins, & tous les Anges:
Et de la moins pure & seconde,
Il crea les cieux & la ronde: Cieux.
Et de la tierce part moins pure.
Les elements & leur nature Elemens.
Il crea: Mais le feu premier Le Feu.
De vertu voulut premier,
Et le mist haut dessous la Lune.
Corruption ne tient aucune
En soy, mais tient de quinte essence
La plus pure part en puissance.
Et puis l'air tres-subtil il fist. L'air.
Et de la quinte-essence y mist,

Non

L'eau — Non tant comme au feu:puis fist l'eau
Qui est un visible & tres beau
Element:quinte-essente tient
Autant comme elle appartient:
La terre. — Et puis la terre voulut faire,
Afin de son vouloir parfaire:
Combien qu'en un petit moment
Il aye faict chaque element,
Et les cieux & toute nature,
Qui suit la prime creature.
La terra grosse opaque fist,
Où chacun trouue du profit,
Que contient en soy sans doubtance
La moindre part de quinte-essence.
Les qualitez des elements. — Premier furent simples notez,
En leurs spheres elements tels,
Si est l'air proprement humide:
Appropriement le feu l'ayde:
Et l'eau est froide proprement,
Et humide appropriement,
Que de l'air elle prent & pesche:
La terre proprement est seiche,
Appropriement froide elle est
Quelle prent de l'eau:si faict prest
Au feu de sa grande siccité.
Mais comme ie t'ay recité,
Le feu est noble & sur tout maistre,
Et est cause de faire naistre,
Par sa chaleur,& donner vie.

Mais

Mais si faut-il que ie te die,
Qu'il n'est nul element actif,
Qui peust agir sans le passif.
Comme le feu en l'air agist,
Aussi l'air sur l'eau reagist
Et l'eau agist en l'air & terre,
Quand le feu veut esmouuoir guerre.
Or est terre mere & nourrice
De toutes choses, & tutrice.
Ce que sous le ciel pourrira,
Si elle enfante nourrira,
Ce que chaleur luy met au ventre
Et ne cesse iusques au centre
Incessamment de gouuerner.
Tant m'a voulu Dieu honorer:
Qui m'a donné telle puissance,
Que ie fais à la quinte-essence
Reduire tous les quatre arriere:
Lors se dict matiere premiere
Meslee generalement.
Et par tout chacun element.
Par mon art fais reductions.
Dont viennent generations:
Mais les especes reuenues
Sont en la masse contenuës.
Pource cil qui reduire veut,
Les elements, certes il peut
En la matiere primeraine,
Sans moy, quelque labeur & peine.

Actions & passiós des elemens.

Al. De chaleur que &c.
Al. Generer.

Reduction des elements en premiere matiere.

Al. reuenues.

Qu'il sceust prendre & se deut tuer:
Car en moy est de transmuer
Leur espece & leurs elements.
Si tu dis autrement, tu ments.
Tu ne sçaurois, quant à substance,
Approprier propre influence,
N'y en rien proportionner
Les elements, ou leur donner
La forme, selon le merite.
Que la matiere bien merite.
C'est moy qui forme creature,
Et donne matiere & nature:
Ie fais par mes secrets celestes
Ouures parfaictes & honnestes.
Dont aucuns voyans mes oracles,
Les ont iugez quasi miracles.
L'elixir. *Comme il appert en l'elixir.*
Dont tant de biens on voit issir.
Car les vertus & qualitez
Qu'il ha ie les ay imitez:
Ny oncques nul art mechanique.
N'eut le sçauoir ou la practique,
D'auoir multiplications
Et si tres-nobles actions.
Se doit l'homme prudent & sage
Considerer que tel courage,
Telle vertu, telle science
Ne se peut sans l'intelligence
Des corps celestes, à fin duire,

Et sans leur puissance conduire:
Autrement seroit abuser.
Qui voudroit sans moy en vser,
Ou prendroit il son influence,
Pour infuser telle substance?
Comme feroit la mixtion,
Et la vraye proportion
Des Elemens? nul n'y a signe,
Comme bien le dict Auicenne,
En son De viribus cordis,
Au deuxiesme: voicy ses dicts:
Viuons tant que viure pourrons,
Telle œuure entendre ne sçaurons
Comme de proportionner
Elements & mixtionner,
Ainsi le dict: bien m'en souuient:
Iamais nul homme n'y aduient.
C'est vn secret à moy donné,
Qui n'est à l'homme abandonné:
Car par mes vertus souuent fais
Que imperfaicts deuiennent parfaicts: Nature donne santé.
Soit vn metal ou corps humain,
Ie le parfais & rends tout sain,
Ie fais temperance infuser,
Et les quatre symboliser:
Des contraires, ie fais accords
Où iamais il n'y a discords.
C'est la belle chaine doree,
Que i'ay circulant decoree

Par mes vertus celestielles,
Et leurs formes substantielles.
Tellement & si bien i'y œuure
Que tout mon pouuoir se descœuure,
Voire si noble & si parfaict,
Que d'homme ne seroit point faict
Sans moy, sans mon art & sçauoir,
Quelque bon sens qu'il sceut auoir.
Vien ça, toy qui dis sçauoir tout,
Et qui entens venir à bout
De ma science tant notable,
Disant, ie feray l'or potable
Par feu de charbon, baing marie
En mes fourneaux: Saincte *marie!*
Ie m'eshabis de ton erreur:
Par ta foy n'as-tu point d'horreur,
En considerant mes ouurages,
Et voyant cuire tels breuuages
Dedans tes vaisseaux & phioles,
Plus creuses que ne sont violes,
Du temps perdu & des despenses?
Ie ne sçay moy à quoy tu penses,
Mon fils: aye pitié de toy
Ie te supplie, & pense à moy.
Entends bien ce que te diray:
Car de ri en ie ne mentiray.
Regarde vn peu, escoutes or',
Et tu v erras bien comme l'or.
Qui est si noble & precieux,

A prins sa belle forme és cieux,
Et sa bonne matiere en terre:
Si faict la belle gemme & pierre,
Comme Rubis & Dyamants.
Tout se faict des quatre elements,
Quant à matiere: & quant à forme.
Le ciel la qualité informe
En l'element ja contenuë,
Par qui la forme est deuenue
Noble par depuration
Et long temps en perfection.
Et toutesfois, telle noblesse,
Comme d'or & d'autre richesse,
Se faict par moy, i'en suis l'ouuriere:
Nul homme n'en sçait la maniere.
Et, l'entendant, si ne sçauroit
Dire comment il se feroit,
Ne quelle proportion prendre
Des elemens, ny bien entendre
Combien de feu, d'air, d'eau & terre
Sy est requis, ny où les querre,
Ne bien mesler aucun contraire,
Non plus que les substances attraire:
Ny donner telles influences
Qu'il conuient à telles essences.
Seulement si faire vouloit
Du fer, ou plomb, il ne sçauroit:
Non pas la chose que soit moindre:
Iamais homme n'y sceut attaindre.

Comme doncques fera-il l'or,
S'il ne me robbe mon thresor?
Ce n'est au pouuoir de son art.
Et si le dict, c'est vn coquart:
I'entens par son art mechanique.
Il faut qu'il sçache ma practique
Laquelle est naturelle, en somme,
Et que ne se faict de main d'homme.
Or donques, si l'or est si bon
Et se faict sans feu de charbon,
Et s'il est si noble tenu
Que sur tous est le mieux venu,
Et que chacun en faict thresor,
Tant les humains estiment l'or,
Toutesfois il ne garist mie
Les metaux, ny la ladrerie,
Ny ne faict transmutation
Des metaux en perfection
De fin or, ne n'est si notable
De faire verre malleable,
Vertus de la pierre Philosophale. *Comme faict la tres-noble pierre*
Des Philosophes, qu'on doibt querre.
Si est l'or, quant aux metaux, faict
Par moy le plus noble & parfaict,
Ainsi donc, si tu ne sçais faire
Vn peu de plomb, à l'exemplaire
De moy, ou quelque petit grain,
Ou de quelque herbe vn tout seul brin,
Ou encor moins faire du fer,
Com-

Comment te veux-tu eschauffer
A faire ce qui est plus noble,
Et dont on fait ducat & noble?
Et si tu dis, ie ne veux mie
Faire l'or, mais bien l'Alchymie:
Ie respons à toy non sçauant,
Que tu es plus fol que deuant.
N'as-tu entendu que i'ay dict
Que mon secret t'est interdict?
Car ce que se faict par nature,
Ne se faict point par creature.
Et qui plus est, si l'or i'ay faict
De sept metaux le plus parfaict,
Ce que tu ne sçaurois entendre
Comment oses-tu entreprendre
De vouloir faire par tels faicts
Ce que parfaict les imparfaicts,
Et en qui i'ay mis la puissance
De transmuer toute l'essence
Des metaux, en bon & fin or,
Et ce que ie tiens en thresor
Le plus cher que Dieu m'a donné?
Or es-tu bien desordonné,
Si tu ne cognois & entends
Que ce haut bien, où tu pretends
En tant qui touche à creature,
Est le grand secret de nature,
Soit en metal, pierre, herbe, ou beste,
Qui descend de vertu celeste.

Bien il y pert:car il guarist
L'homme de tous maux:& nourrist.
Il parfaict metaux imparfaicts,
Par ses vertus & hautains faicts
Que i'y mets par mon grand sçauoir,
Et du thresor de mon auoir.
S'il est donc si parfaict en soy
Qu'il n'en est vn pareil,dis moy
S'il ne fault que telle science
Vienne de haulte intelligence:
Veu que nul ne scait faire l'or,
Et que cestuy est le thresor
Des thresors, voire incomparable?
C'est vn erreur irreparable:
Car si tu ne peux porter dix
Et veux porter cent , ie te dis
Que tu te tue cœur & corps
Ce faisant:sçache ces efforts.
Mon fils , c'est toute ma science,
Mon haut sçauoir,& ma puissance,
Que ie prens és cieux simplement,
Et le simple de l'element:
C'est vne essence primitiue
Et quinte en l'elementatiue,
Que ie fais par reductions,
Par temps & circulations
Conuertissant le bas en hault,
Froid & sec en humide & chault,
En conseruant pierre & metal

Sous son humide radical.
C'est par le mouuement des cieux:
Tant sont nobles & precieux.
Et sçaches que les elements
Ont des cieux leurs gouuernemens,
Obeissans par conuenance,
Elemens à leur influence,
Et plus est pure ma matiere,
Plus suis par les cieux grande ouuriere.
Cuides tu que sus ton fourneau,
Où sont mis ta terre & ton eau,
Et que par ton feu & chaleur,
Par ta blanche ou rouge couleur,
Tu face de moy ton plaisir.
Pour paruenir à ton desir?
Cuides-tu les cieux esmouuoir
Et leurs influences auoir,
Pour infuser dedans tes drogues?
Cuides-tu que ce soyent des orgues,
Qu'on faict chanter à tous les doix?
C'est trop cuider en ton lourdois.
Ne sçais-tu bien qu'au mouuement
Des cieux est vn entendement,
Qui ha ça bas intelligence,
Et qui faict, par son influence,
A toutes choses auoir estre?
Cy te prie vouloir cognoistre
Que hautes choses de haut lieu
Procedent de moy, de par Dieu:

Et ne cuide qu'art manuel
Soit si parfaict que naturel:
Car son sens est trop nud & linge:
Si me contrefait comme vn singe.
Pense-tu que pour distiller.
Ou pour dissoudre, & congeler
De ta matiere en ton vaisseau,
Ou pour tirer de l'huile l'eau.
Soit que belle & claire la voyes
Que tu ensuynes bien ma voye?
Mon fils, tu es trop abusé:
Car quand ton temps auras vsé
A faire tous les meslemens,
Et separer les elemens,
Ton huile, ton eau & ta terre.
Tu n'as rien faict, certes tu erre.
Sçais-tu pourquoy? car ta matiere
Ne sçauroit demie heure entiere
Soustenir du feu la chaleur:
Tant est de petite valeur:
Toute s'en ira en fumee,
On en feu sera consommee.
Mais la matiere dequoy i'œuure:
Est infaillible à toute espreuue,
Quelque feu ardant que ce soit
Ains du feu tout son bien reçoit,
Et si vient l'eau de seiche souche,
Que rien ne moüille qu'elle touche,
Ny ne s'en vole, ny recule,

Ne son huile iamais ne brusle:
Tant sont mes elemens parfaicts.
Ainsi n'est de ce que tu fais:
Aussi n'est-ce pas ton office
De manier mon artifice.
Pour conclusion ie te dis,
Si tu veux bien noter mes dicts,
Ie ne te veux point abuser,
Que tu ne sçaurois infuser,
Par ton feu artificiel,
La grand chaleur que vient du ciel:
Ny par ton eau huyle, & terre.
Tu ne sçaurois matiers acquerre
Que peut receuoir influence,
Pour luy donner telle substance.
C'est don de Dieu, donné és cieux
Aux elements à qui mieux mieux
Conserné en la simple essence.
Dont nul que moy n'a cognoissance,
Fors l'homme, qui en moy se fie,
Et qui sçait bien Philosophie.
Mon fils, ie ne diray qu'vn mot:
Ce sçait le createur qui m'ot,
C'est que l'œuure se faict entiere
D'vne seule & vile matiere L'œuure de la pierre Philos.
Homogenee, en seul vaisseau
Bien clos & en vn seul fourneau,
En soy contient qui la parfaict.
Et par seul regime se faict.

Or voy la generation
De l'homme & sa perfection,
Ou tout mon sens y abandonne,
Et le sçauoir que Dieu me donne:
Car faire sçais d'vne matiere
De l'homme voyez le feuil. 38. L'espece humaine non entiere
Ie forme le corps seulement,
Voire si tres-subtilement,
Que Platon, aussi Aristote
N'y entendirent iamais note.
Ie fais os durs, dents à macher,
Le foye mol, aussi la chair,
Les nerfs froids, le cerueau humect,
Le cœur chaud, ou Dieu vie mect,
Les boyaux & toutes les veines,
Arteres de rouge sang pleines.
Brief, le tout d'vn seul vif argent,
Masculin soulphre tres-agent,
Fais vn seul vaisseau maternel,
Dont le ventre en est le fournel.
Vray est que l'homme par son art
M'ayde fort, quand en chaleur ard,
En infusant en la matrice
La matiere qu'y est propice:
Mais autre chose n'y sçait faire.
Ainsi est-il de ton affaire:
Car qui sçait matiere choisir,
Telle que l'œuure en ha desir
Bien preparee en vn vaisseau

Fort clos, & dedans son fourneau
Le tout fourny, plus ne differe.
Car toy & moy deuons parfaire:
Pourueu que chaleur tu luy donne,
Comme Philosophie ordonne.
Car là gist tout: ie t'en aduise.
Pourtant faut bien que tu y vise:
En feu que l'on dit epsesis,
Pepsis, Pepansis, optesis.
Feu naturel contre nature,
Non naturel, & sans arsure,
Feu chauld & sec, humide & froit,
Penses y & le fais adroit.
Sans matiere & sans propre feu,
Tu n'entreras iamais en ieu,
La matiere ie la te donne:
La forme faut que tu l'ordonne,
Ie ne dis pas substantiale,
Ny aussi forme accidentale:
Mais forme de faire vaisseau,
Et de bien former ton fourneau.
Fais par raison ce qu'est propice,
Et par naturel artifice.
Ayde moy, & ie t'ayderay:
Comme tu feras, ie feray:
Ainsi que i'ay faict à mes fils,
Dont ils ont receu les proufits:
A cause que sans vituperes
Ont ensuyui & mere & pere,

La Pierre Philo. est faicte par nature & art.

Feu.

C'est à dire, chaleur conuenable à faire bouillir, digerer, meurir, & rostir. Aristo. au 4. des meteor. faict mention de ces 4 especes de chaleur.

Obeissans

Obeyssans à mes commands.
Comme tu peux veoir és Romans
De Iean de Meug qui bien m'appreuue,
Et tant les sophistes repreuue:
Si faict Ville-neufue, & Raimon,
Qui en font vn notable sermon,
Et Morien le bon Romain,
Qui sagement y mist la main:
Si fist Hermes, qu'on nomme pere,
A qui aucun ne se compare:
Geber Philosophe subtil.
A bien vsé de mon oustil,
Et tant à escript de beaux dicts,
Et d'autres, plus que ie ne dis,
De ceste tres-noble science:
Lesquels ont par experience
Prouué que l'art est veritable,
Et la vertu grande & loüable.
Tant de gens de bien l'ont trouuee,
Qui veritable l'ont prouuee
Dont ie me tais pour abreger.
Or mon fils, si tu veux forger
Et commencer œuure si noble,
Il ne te faut ducat ny noble
Au moins en grande quantité:
Suffist que sois en liberté,
Et en lieu qui te soit propice,
Que nul sçache ton artifice.
Prepare à droict bien ta matiere

Toute

Toute seule mise en poudriere
En seul vaisseau, auec son eau,
Bien close, & dedans son fourneau,
Par vn regime soit menee
D'vne chaleur bien attrempee,
Laquelle fera l'action:
Et froid la putrefaction:
Car pour grande frigidité
Ne sçauroit tant la siccité
Resister contre tel agent,
Que ne soit tost le vif argent,
Par connexion ordonnee, Alias Commixtion.
Faict vn subiect homogenee
Reduit en premiere matiere.
Soit ton intention entiere
D'ensuiure ta mere nature:
Que raison soit ta nourriture:
Ta guide soit Philosophie.
Et si tu le fais, ie t'affie
Tu auras matiere & moyen
De paruenir à ce haut bien.
Et de chose qui bien peu couste
Tu ouureras, mais que tu gouste
Mes principes. Voy comme i'ouure:
Regarde l'Aristote, & ouure
Le tiers & quart des metheores:
Apprens Physique, & voy encores
Le liure de generation,
Aussi celuy de corruption.

Le liure du ciel & du monde,
Où la matiere est belle & monde.
Car si tu ne vois & entends,
Certes mon fils tu perds le temps.
Et pour mieux sçauoir les manieres,
Voir te faut celuy des minieres
Que fit mon gentil fils Albert,
Qui tant sceut, & tant fut expert
Qu'en son temps il me gouuernoit,
Et de mes faicts bien ordonnoit:
Comme il appert en celuy liure.
Or doncque, si tu es deliure,
Es minieres souuent liras,
Et là de mes secrets verras
Que nulle pierre ne s'engendre
Que des elements par son genre.
Apprens, apprens à me cognoistre
Premier que de te nommer maistre.
Suis moy, qui suis mere nature
Sans laquelle n'est creature,
Qui peust estre, ny prendre essence,
Vegeter, monter en croissance,
Ny auoir ame sensitiue
Sans ciel & l'elementatiue.
Et pour cognoistre tels effects,
Il te conuient porter le faix
D'estudier & trauailler
En Philosophe & veiller.
Et si tu sçais tant par ses vs

Que tu cognoisses les vertus
Des cieux, & leurs grands actions:
Des elements les passions,
Et parquoy ils sont susceptibles:
Qui sont les moyens conuertibles:
Et qui est cause de pourrir,
Et d'engendrer, & de nourrir:
De leur essence & substance.
Tu auras de l'art cognoissance.
Combien que suffit seulement
D'auoir vn bel entendement,
En considerant mes ouurages.
Mais n'ont pas eux tous clers & sages:
Ce don de Dieu par leur science:
Ains ceux de bonne conscience,
Qui m'ont suiuie auec Raison,
L'ont euë par longue saison,
En ayant patience bonne,
Attendans le temps que i'ordonne.
Fais doncques ce que te dis or,
Si tu veux auoir le thresor
Qu'ont eu les vrays Physiciens,
Et Philosophes anciens,
C'est le thresor & la richesse,
De plus grand' vertu & noblesse
Que puis les cieux iusques en terre,
Par art l'homme pourroit acquerre.
C'est vn moyen entre Mercure
Et metal que ie prens en cure:

La pierre Philo. est faicte par nature & art.

Et par ton art, & mon sçauoir,
Parfaisons vn si noble auoir.
C'est le fin & bon or potable,
L'humide radical notable,
C'est souueraine medecine,
Comme Salomon le designe,
En son liure bien autentique
Que lon dict Ecclesiastique:
Et là tu trouueras le tiltre
Au trente-huictiesme chapitre:
Dieu la crea: en terre est prise:
L'homme prudent ne la desprise.
Il l'a mise dans mes secrets:
Et la donne aux sages & discrets.

Contre les moqueurs de ceste science.

Combien qu'ils sont maints orateurs,
Et qui se cuident grands docteurs
En tres-haute Theologie,
Sans la basse Philosophie,
Qui en font par tout reur risee.
Des medecins est desprisee,
Qui se mocquent de l'Alchymie.
Las ils ne me cognoissent mie,
Et n'ont pas faict de l'art espreuue,
Comme Auicenne, & Ville-neufue,
Et plusieurs grands Physiciens,
Bons Medecins tres-anciens.
Tel s'en moque qui n'est pas sage
Et qui n'a pas veu le passage
Que bons Medecins ont passez.

Les moqueurs n'ont pas sceu assez
Pour cognoistre telle racine
Et tant loüable medecine,
Que guarist toute maladie, Louange de la pierre Phil.
Et qui l'a, iamais ne mendie.
Bien est heureuse la personne
A qui Dieu temps & vie donne
De paruenir à ce haut bien,
Et posé qu'il soit ancien:
Car Geber dict, que vieux estoient
Les philosophes qui l'auoyent,
Mais toutesfois en leurs vieux iours
Ils iouissoyent de leurs amours.
Et qui la possede, largesse
De tous biens ha, & grand'richesse.
Seulement d'vne once & d'vn grain
Tousiours est riche, & tousiours sain.
En fin se meurt la creature,
De Dieu contente & de Nature:
C'est medecine cordiale,
Et teincteure plus qu'aureale.
C'est l'elixir, l'eau de vie,
En qui toute œuure est assouuie.
C'est l'argent vif, le souphre & l'or.
Qui est caché en mon thesor.
C'est le bel huyle incombustible.
Et le sel blanc fix & fusible.
C'est la pierre des Philosophes,
Qui est faicte de mes estoffes:

La pierre Philo. est faicte par nature & art.

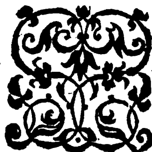
Ny par aucune geniture
Trouuer se peut que par nature
Et par art de sçauoir humain
Qu'il administre de sa main.
Ie le te dis: ie le t'anonce,
Et hardiment ie le prononce,
Que sans moy qui fournis matiere,
Tu ne feras onc œuure entiere:
Et sans toy, qui sers & ministre,
Ie ne peux seule l'œuure tistre.
Mais par toy & moy, ie t'asseure
Que tu auras l'œuure en peu d'heure.
Laisse souffleurs, & sophistiques.
Et leurs œuures Diaboliques.

Mespris des errans Alchymistes.

Laisse fourneaux, vaisseaux diuers.
De ces soffleurs faux & peruers:
Ie te prie tout en premier,
Laisse leur chaleur de fumier.
Ce n'est profitable ny bon:
Non plus que leur feu de charbon.
Laisse metaux & atramens:
Transmuë les quatre elemens
Sous vne espece transmuable,
Qu'est la matiere tres-notable
Par Philosophes designee,
Et des ignares peu prisee.
Semblable à l'or est par substance,
Et dissemblable par essence.
Les elemens conuertiras,

Et

Et ce que tu quiers trouueras.
I'entends que les bas tu sublimes,
Et que les hauts tu fasse infimes.
Tu prendras donc ce vif argent
Mixte en son soulphre tresagent,
Et mettras tout en seul vaisseau
Bien clos, dedans vn seul fourneau,
Qui sera au tiers inhumé:
Garde qu'il ne soit enfumé:
Sur vn feu de Philosophie.
Fais ainsi, & en moy te fie:
Laisse donques toute autre espece,
Ie t'en supplie mon fils, laisse,
Et ne prens fors celle matiere
Dont se commence la miniere.
Plus ne t'en dis: mais ie te iure
Mon Dieu, qu'il faut suiure nature.





LA RESPONCE DE L'ALCHYMISTE, à Nature.

Comme l'artiste honteux & doux
Est deuant Nature à genoux,
Demandant pardon humblement
Et la merciant grandement.

L'ALCHYMISTE.



A tres-douce mere Nature
La plus parfaicte creature
Que Dieu crea apres les Anges
Ie vous rẽds hõneur & louãges.
Que vous estes mere & maistresse
Gouuernante du macrocosme,
Qui fut creé pour microcosme.
Le premier, le monde se nomme:
Et microcosme en Grec, c'est l'homme.
Vous fustes tant estes habile,
Mise haut au premier mobile,
Qu'auec le doigt vous remuez
Et du pied à bas transmuez
Les elemens, soit paix ou guerre,

Des faicts de nature.

Iusques

Iusques au centre de la terre
Et le tout par commandement
De vostre maistre, incessamment
En faisant generations,
Et si tresgrandes actions:
Par vos autres intelligences,
Et non corruptibles substances,
Des cieux, estoilles & planettes :
Dont se forment des choses nettes
Que l'on vous doit par tout clamer
Mere & Maistresse & bien aimer.
Ie confesse ma chere Dame,
Que rien viuant ne vit sans ame,
Et ce qui est & a essence,
Vient de vous & vostre puissance,
I'entens sous le pouuoir donné
De Dieu, qui vous fut ordonné.
Ie cognois que vous gouuernez
Toute la masse, & demenez
La matiere des elemens
Tous dessous vos commandemens:
Car d'eux vous prenez la matiere
Et des cieux la forme premiere :
Combien que premier soit confuse
Celle matiere, non diffuse
Tant qu'elle soit qualifiee,
Et puis par vous specifiee
Lors prend forme substantiale,
Et puis visible accidentale.

Dame, tant vous estes bien sage,
Que vous faictes tout ouurage
Par vos vertus celestieles,
Et vos formes tres-actueles,
En si parfaict & si bon ordre,
Que nul viuant n'y scauroit mordre,
Ie regarde Dame honoree,
Que Dieu vous a tant decoree,
Qu'il a mis pour tous les humains
Ce qu'il leur faut entre vos mains.
Quatre degrez par vous fist maistre:
Degrez des choses naturelles. *Dont le premier si n'a fors qu'estre,*
Que sont les pierres & metaux:
Le second, sont les vegetaux,
Qui ont astre, & vegetatiue:
Le tiers, si est la sensitiue:
Comme bestes, oyseaux, poissons,
Qui ont trois diuerses façons:
Le quart fist en noble degré,
L'homme *Ainsi qu'il luy pleut, à son gré,*
Voyez au f. 32. *Plus parfaict de tous: ce fust l'homme,*
Qui trois degrez en luy consomme:
L'ame humaine. *Mais plus que vous, ma chere Dame,*
Fit lors quand il luy donna l'ame,
Belle, & d'immortale substance,
Ornee d'intelligence,
Et sans nulles dimensions,
N'estant subiecte aux passions
De nostre corps, qu'est limité:

Mais l'a faict sensualité
Tourner à mal & à peché
Par le corps, qui est entaché Sẽsualitẽ.
De voluptẽ desordonnee.
Dont bien souuent est condamnee,
Si grace n'y est impartie,
Que de Dieu vient, plus en partie
Pour la noblesse de ceste ame,
Que pour le corps. Or doncques, Dame,
La grand' perfection de l'homme
N'est pas de vous: Mais ainsi comme
L'auez dit à la verité,
Vous ne forgez l'humanité:
Mais au vaisseau qui est humain,
Autre que vous n'y met la main,
Qui est la plus parfaite essence
De vostre œuure & grande puissance.
Sans mentir c'est pour aduoüer
Quand on veut bien considerer
Comme nos corps sont diuisez,
Et si tres-bien organisez
Tellement que par vn obiect,
Qui est le corps, tant est subiect
A la volantẽ, que quand veut La volõte
Vn chacun des membres s'esmeut:
Combien que volonté n'est pas
De vous, ny de vostre compas
Toutesfois c'est grande merueille
Que ce corps pour l'ame trauaille Le corps

Comme subiect: & tel deut estre:
Mais bien souuent il est le maistre,
Mais il n'est pas par sa noblesse,
Mais par le peché que l'ame blesse
Or donc ne vous esbahissez
Si ce que tant bien tapissez
Et tenez plus parfaict, c'est l'homme,
Est contraire à si noble forme
Comme l'ame: & qui tant varie
Contre raison. Soyez marrie
Seulement de vos artifices,
Et non de nos fautes & vices.
Les monstres naturels.
Vous mesme n'auez-vous pensé,
Et bien souuent encommencé,
Cuidant vostre œuure estre bien faicte,
Qu'en la fin estoit contrefaicte?
Est ce faute d'entendement
Ou si ne pouuez autrement?
Dame, qu'il me soit pardonné,
Si ie suis trop abandonné
De parler sur vostre science.
Ie le prens en ma conscience
Que ce n'est pas pour vous blasmer:
Mais ne doutez qu'il m'est amer
De ce que m'auez tant repris
Où iamais n'auois rien appris.
Helas Dame ie vous asseure
Que ie ne suis iamais vne heure,
Sans penser à ce hautain bien,

Lequel par vous ientens trefbien,
Ou mieux que ne faisois alors
Que vous me faisiés les recordz
Et les reproches de mes fautes,
En declarant choses si hautes
De ce thresor digne & louable.
Soit en mon lit, soit en ma table,
Incessamment deuant mes yeux
I ay ce haut bien tant precieux.
Et ne fais que penser, en somme,
Quelle matiere, & quelle forme
Ie dois prendre pour commencer.
Vous m'estes venue tencer
Et reprendre fort aigrement:
Pource que ne fais nullement
Comme vous, helas, chere Dame,
Vous scaués que ie nay ny ame
Ne scauoir en moy, pour ce faire
Ie ne vous peux que contrefaire:
Et ne scaurois pas bonnement
En ce noble art faire autrement
Si vous ne m'aidiés par puissance
De vostre scauoir & science.
Mait vous dictes, & dictes voir,
Qu à l homme n appartient scauoir
Vos grans secrets & hautains faits:
Comme donc porteray le fais,
Et comment me pourray guider,
Si vous ne me voulés aider?

La pierre Philos. se parfaict par nature & par art.

Puis dictes que vous dois ensuiure
Ie le veux bien : mais par quel liure?
L'vn dit, prens cecy & cela:
L'autre dict, non, laisse-le là,
Leurs mots sont diuers & obliques,
Et sentences paraboliques.
En effect par eux ie voy bien
Que iamais ie n'en sçauray rien.
Et pourtant à vous i'ay recours,
Vous priant me donner secours,
Et conseiller que ie dois faire
En ce tres-grand & rare affaire.
Cy demande ma chere Dame,
Qui de bon cœur prie & reclame,
Dictes par vostre conscience,
En ensuiuant vostre science.
Qui pourroit deualer en terre,
Et dedans la miniere enquerre
Et chercher par subtile cure
Des metaux le parfait Mercure,
I'ay trouué, au moins c'il de l'or,
Garder se doit comme vn thresor:
Mais ie doute quand on l'auroit
Que ja metal ne s'en feroit:
Et croy qu'il n'est homme tant sage,
Qui de faire or sçache l'vsage:
C'est à vous de faire telle œuure:
Experiment bien le decœuure,
Et vostre sçauoir excellent.

Selon voſtre dict, en parlant
De la natiuité de l'homme.
Nous voyons la maniere comme
Le Mercure froid & humide
Appette le ſoulphre en ſon aide:
C'eſt vn eſperme homogenee,
Duquel la creature eſt nee
Apres le labeur terminé.
Or doncques, tout examiné,
Vous prenez la propre matiere,
Propre vaiſſeau, propre miniere,
Propre lieu, & propre chaleur,
Pour donner & forme & couleur,
Pour pulluler & donner vie,
Dont toute choſe eſt aſſouuie.
Vous cognoiſſez, comme vne ouuriere,
Le merite de la matiere.
Car agent ne prend action. Alias. N'a point d'action.
Qu'en diſpoſee paſſion.
Subtilement ſçauez meſler
Chaud & froid, & puis demeſler
Du ſec l'humide, & du contraire
Scauez la qualité attraire,
Tranſmuant la premiere forme
Afin que la matiere informe
Forme nouuelle: car l'obiect
Eſt par la puiſſance ſubiect
Qui touſiours ſouſtient la ſubſtance
En l'acte qui fut en puiſſance.

Or

Or vous ayant ouy bien dire.
Mais mon parler ne peut suffire
A bien reciter vos sentences:
Et si i'auois vos grands potences,
Pour moy soustenir seurement,
Ie parlerois bien proprement.
Car i'ay entendu qu'auez dict,
Que l'exilir, sans contredit,
Des quatre elemens se commence,
Contraires puis font alliance:
Et dites qu'il faut conuertir
Les elemens. Sans point mentir
Ce n'est pas ouurage de main,
Ny n'appartient à l'art humain
De conuertir les elemens.
Mais qui sçauroit par documens
Comme la qualité terrestre
Peut auec l'air prendre son estre
Symboliser auec froideur,
Et se conuertir en humeur,
Qui est à dire en son contraire?
Car l'humeur ne se veut distraire
De l'element froid & humide,
Toutefois qu'elle a meilleure ayde
Du feu, par qui est anobly
Tout le compost. Et si n'oubly
Que c'est vn œuure naturel,
Qui se faict noir, blanc puis vermeil,
Ou trois couleurs sont euidentes

A trois elemens respondentes,
C'est le feu, & l'eau, & la terre,
Et l'air, qui bien les sçauroit querre.
Puis vous dictes, sans nulle glose,
Qu'il se faict d'une seule chose,
A un seul vaisseau, d'une substance,
Car quatre ne sont qu'une essence:
Dedans cest un, est en effect
Ce qui commence & qui parfaict.
Rien ne defaut en sa valeur,
Sinon un petit de chaleur,
Que l'homme administre par cure:
Prouoquant ce qu'elle procure,
Par vostre art & noble sçauoir:
Et tout ce qu'est besoin d'auoir,
En icelle seule matiere.
Est en perfection entiere,
Qui la commence, & qui l'a faict
Qui la continue & parfaict.
C'est tout ainsi comme d'un homme,
D'un cheual, d'un grain, d'une pomme.
Car en l'esperme retenue,
Est forme d'homme contenue,
Os, chair, sang, nerfs, poils sous la peau
Sont tous en ce petit troupeau.
Ainsi d'un grain, ou de semence
Chacun rapporte sa semblance:
D'homme vient homme, de fruict de fruict,
Et de beste, beste s'ensuit:

L'œuure de la pierre Philos.

C'est

C'est vostre ordre qui point ne rompt,
Qui est en vostre vaisseau rond:
Vous voulez, par vouloir loüable,
Que chacun face son semblable.
Mais tel sçauoir & grand science,
Procede de la sapience,
De Dieu, qui veut qu'ainsi soit faict,
Et vous donna en main ce faict,
Or sçay ie bien que quand le sperme
Est clos dedans le vaisseau ferme
De la femme, mais qu'il ne s'ouure,
Que plus ne faut que l'homme y ouure,
Ne qu'il adiouste ou domine
Ny chose grosse ny menuë.
Plus il ne s'en faut approcher,
Pour ouurir, ou clorre, ou toucher
Car au vaisseau est enclos tant
Ce qui parfaict iusques au bout.
Puis dictes que tout ainsi est
De la pierre, que tant me plaist,
Et qu'il ne faut qu'vne matiere
Toute seule mise en pouldriere,
Laquelle contient l'air & l'eau
Et la chaleur en son vaisseau,
Et tout ce qui est necessaire
Pour parfournir ce noble affaire,
Ny iamais plus toucher n'y faut,
Ny autre chose n'y deffaut.
Fors seulement y adiouster

Vn petit feu pour exciter
La chaleur, qui est au compost:
Comme l'enfant, qui est en repos
En la matrice chaudement,
Ainsi est l'œuure proprement.
Puis dictes & donnez entendre,
Au moins comme ie peux comprendre,
Qu'en elle est sa perfection:
Et si ne peut son action
Mettre à fin en si noble forme.
Si l'art humain ne s'y conforme:
I'entens art humain par science
De Philosophie & prudence,
Qui vienne des mains preparer
La matiere, puis separer
Le superflu, & mettre en verre
La composee & simple terre,
Qui n'est qu'vn auecques son eau,
Et puis bien clorre le vaisseau
Dessus vn fourneau bien propice.
Voila tout quant à l'artifice:
Autre chose l'homme n'y peut.
Et face & die ce qu'il veut.
Mais lors vous qu'en estes l'ouuriere
Entree dedans la poudriere,
Apres la preparation,
Faictes la dissolution,
Et le sec en eau reduisez,
Et iusques en l'air conduisez.

La Pierre Philos. se faict par nature & art.

Alias. Le froid en chaud conuertissez.

Par

Par sublimation celeste,
Tant estes vous sage & honneste:
En fin, toute seule vous faictes
Ce que parfait choses imparfaites.
Et pourtant, madame Nature,
Vous estes prime geniture,
Quand vous faictes les meslemens
De tous vos quatre elemens,
Qui sont ensemble par essence,
Dont nul homme n'a cognoissance
Fors vous: ainsi l'ay entendu,
Et cela verray en temps deu,
Si Dieu plaist, & vous chere dame:
Ie laisse le temps & le terme:
Reste de la matiere auoir,
Et de bien entendre & sçauoir
Comment est tant noble & si bonne,
Et comment telle vertu donne
Si grands thresors & si parfaicts
Qu'elle parfaict les imparfaicts.
L'or. *Madame, ie sçay bien que l'or*
Est des minieres le thresor.
Toutesfois n'a forme ny matiere
Quy ait puissance si entiere
De passer sa perfection.
Car il n'a si grande action
De pouuoir plus que soy parfaire,
Quelque art que l'homme y puisse faire.
Et qui me voudroit opposer

Qu'il le faudroit descomposer
Et le reduire en vif argent,
Cil seroit fol, & indigent
De bon sens, & de bon sçauoir:
Veu qu'il ne peut de l'or auoir,
Luy estant en sa propre essence,
Plus de vertu & grand' puissance.
Qui pense donc l'homme esprouuer:
Au moins quand lon ne peut trouuer
Au tout, sinon ce qui y est?
C'est abus. Mais voicy que c'est:
Pour leur fantasie produire,
Ils disent qu'il conuient reduire
Par leur art & science arriere
Ce corps en premiere matiere:
Mais certes, dame, ie scay bien,
Car tant m'auez apprins de bien,
Que reduction ne se faict
De choses que vous ayez faict,
En espece, ou indiuidue,
S'elle n'est premier corrompue,
Encore apres corruption
Ne se faict generation
De semblable espece, ou s'engendre,
S'il ne retourne en celuy genre.
Et si dy plus, que l'or destruire
N'est pas chemin de le construire:
Ny iamais homme ne scaura
Refaire or quand deffaict l'aura.

I'entens deffaict presuppose
C'est à dire decomposé,
Qui est chose tresdifficile.
Science faudroit tressubtile,
Posé qu'on le mist bien en pouldre:
Mais de cuider tant le dissouldre
Qu'on separast les meslements
Que vous feistes des elements
En sa premiere mixtion,
Certes c'est vne question
Que iamais homme ne souldra,
Et die tout ce qu'il voudra.
Car il endure froid & chauld,
Ny de gros feu il ne luy chault:
Mais tant plus s'amende & affine,
Et bien affiné ne define:
Tant est parfaict en sa nature.
Et si est vne creature
Des elements la plus prochaine,
Que n'a semence, sperme, ou graine
Où se face reduction
Apres la putrefaction
Pour reuenir en son espece:
Car sa matiere est trop espesse.
Mais l'or mort, là est mort son estre:
Ne de luy ne peut plus renaistre
i. Que. *Autre metal ny vif argent.*
Pource ne se vante la gent,
Et dise, soubs ce mot notable,

Toute

Toute chose faict son semblable.
C'est mal dict, quant aux mineraux:
Mais bien est vray des vegetaux,
Et des sensitifs vrayement:
Car ils prennent nourrissement
Et vie, se sement & plantent:
Les metaux iamais rien ne sentent,
Et sont aussi grands au premier
Comme ils sont en leur an dernier.
Des elemens prennent leur estre
Par vous en l'element terrestre,
C'est sans semer & sans planter,
Sans cultiuer ne sans anter.
Ie sçay, par vostre enseignement,
Qu'on ne doibt practiqualement
Suiure les dicts des anciens
Bons Philosophes tresciens:
Mais seulement la theorique
Et speculatiue practique,
Qui est vraye & essentiale,
En qui est nature reale:
Car en ce gist toute l'essence
Et la matiere & la substance.
Bien me souuient qu'vn me disoit,
Qui sophistement m'induisoit,
Qu'on tenoit pour grand Philosophe,
Qu'il ne falloit pour vraye estophe
Fors prendre le bel vif argent
Tout crud, & estre diligent

De le mesler auecque l'or:
Car des deux se faict vn thesor,
Quand bien sont ioincts & accoublez,
Tresbien vnis & assemblez,
L'vn par l'autre se parfera:
Et disoit, qui ainsi fera,
Aura la pierre & l'elixir.
Mais premier il falloit yssir
Et separer les elemens
Et tous les quatre meslemens:
Et pour le mieux purifier,
Chacun à part ratifier
Il falloit, & puis les conioindre,
Et reunir le grand au moindre,
Et le subtil au gros remettre:
Ce faisant on seroit bon maistre,
Ce disoit, de faire la Pierre.
Mais maintenant ie scay qu'il erre
En disant telles fantasies
Ne parlant que par tromperies,
Dont les cerueaux de telles gens
Sont de bon scauoir indigens:
Les gens trompent, & sont trompez:
Nul d'iceux tant soyent ils huppez,
Soit Philosophe, ou Medecin,
Rien n'y entend en tel brassin.
Bien me souuient, sans contredict,
Ma dame, que vous auez dict
Qu'à Dieu seulement appartient,

Qui eſt le createur, & tient
Toutes choſes deſſoubs ſa main,
De creer, comme ſouuerain,
Des elemens toute facture:
Car c'eſt luy qui produict nature.
Il ſcait meſler par quantité
Les elemens, la qualité
Iuſtement proportionner,
Bien conioindre & mixtionner
Elemens & vnir enſemble
Deuement comme bon luy ſemble.
Et n'eſt homme qui ce peut faire,
Ne qui ſceuſt dire le contraire.
Car il eſt luy ſeul createur,
Et de tout bien le conducteur,
Du monde n'eſt choſe pourtraicte
Que ſans luy peut onc eſtre faicte.
Et ſe taiſent tous les vanteurs
Sophiſtes inueſtigateurs
De l'Alchymie, qui ſe vantent
Qu'ils cueilliront & rien ne plantent:
Qui font, par calcinations
Et par leurs ſublimations
Et diſtillations eſtranges,
Voler en fumee les Anges,
Coagulations inicques,
Congelations Sophiſtiques
Croire au peuple & à eux auſsi
Qu'ils l'ont faict, & qu'il eſt ainſi,

Que separation est faicte
Des quatre elemens, & parfaicte
Du vif argent, & de l'or fin:
Et tout n'est rien à la parfin.
Car il est vray, que toutes choses
Qui sont dessous le ciel encloses,
Des quatre elemens faictes sont,
Et juste quantité ils ont
En proportion, par nature,
Bien mixtes, selon leur facture:
Non pas tous vnis proprement,
Mais en vertu distinctement:
Principalement la matiere
De la pierre vraye & entiere.
I'entens, au vif argent vermeil,
Et parfaict corps, qu'on dict soleil,
Sont quatre & chacun Element
Vnis inseparablement,
Et meslez par moyens notables,
Non par art humain separables.
Car tous les bons Physiciens
Et Philosophes anciens
Ont escript; & il est tout cler,
Que l'element de feu & d'air
Sont enclos & tenus en serre,
L'vn en l'eaue, & l'autre en la terre:
Le feu est enclos bien & beau:
En la terre, & l'air dedans l'eau
Et ne peut chacun element

Mon

Monstrer sa vertu nullement,
Sinon en l'eaue, ou en la terre:
Là sont forts & font forte guerre
Ensemble inseparablement:
Nul ne les peut realement
Separer de celle closture,
Fors Dieu & vous Dame nature.
Hardiment le puis affermer,
Et physiquement confirmer:
Car le feu nous est inuisible,
Aussi l'air est imperceptible:
Celuy qui dict qu'on les peut veoir
A part, tend à nous decevoir:
Car par arguments bien notables,
Elements sont inseparables.
Pose que les sophistes dient
Et afferment & certifient
Qu'ils separent du vif argent,
Et de l'or, qui est bel & gent,
Les elements, ils sont menteurs,
Veu les raisons des bons autheurs.
Car l'element de feu & d'air,
Si ainsi est, doit exhaler.
Mais ils dient qu'ils les retiennent,
Et si ne sçauent qu'ils deuiennent:
Puis què l'air ne peut estre veu,
Ne le feu de nul apperceu.
Et s'ils l'ont tiré, comme ils dient,
Ce qu'ils touchent ils humifient,

Qui est chose contre nature
De l'air & du feu par droicture.
Puis ma dame, ainsi qu'auez dict,
Et que ie cognois par escript,
Il n'est nul, tant soit grand docteur,
Qui peut, fors Dieu le createur,
Scauoir combien & iustement
Il faut de chacun element
En vn chacun suppost physique,
A vous Dieu donne la practique.
Ne Philosophe n'est tant sage
Qui sceut par practique & vsage
Composer & mixtionner
Les elements, ne ordonner
Combien il y faut de chacun
Element, pour bien faire aucun
Suppost, ou chose naturelle,
Spirituelle ou corporelle.
Or donc, s'il les veult separer,
Comment pourra il reparer
Et reunir celuy compost
Pour en refaire vn vray suppost:
Puisque il ne scait la quantité
Des elements, & qualité,
Ne la mode de l'vnion
Et parfaicte conionction?
Il ne faut donc rien separer,
Puisqu'on ne le scait reparer.
Laisser vous faut faire nature,

Qui entendez l'art & facture
Et qui ſcauez bien diſpoſer
Et celle pierre compoſer,
Et bien faire les meſlemens
Sans ſeparer les elemens.
Aſſez l'auez vous dict, Madame:
Par vos dicts, i'entens bien la game.
De ſeparer il n'eſt beſoing
Les elements, ne prendre ſoing
De les reunir & conioindre:
Puis qu'on ne peut tel art attaindre,
Et que c'eſt vn ſecret donné
A vous, & de Dieu ordonné.
La pierre ou l'elixir, ſans doubte,
Se faict de vous & parfaict toute
Sans ſeparer les elemens,
Mais non pas ſans vos inſtrumens,
Ne ſans l'aide de l'homme ſage.
Et qui bien entend voſtre ouurage.
Mais pour bien denoter la note,
Voyons ce que dict Ariſtote:
Où le Phyſicien faict fin,
Là commence le Medecin.
Suppoſant pour Phyſicien
Le treſſcauant naturien.
Donc l'art d'Alchymie commence,
Suiuant nature & ſa ſcience.
Et tout cecy eſt ſuppoſé
Et par Ariſtote poſé

En ses dicts & vrayes escriptures
Monstrans les secrets de nature:
Qu'vn Philosophe doit comprendre,
Et le Medecin bien entendre.
Et autre chose icy n'entens
Pour paruenir là où pretends.
Car l'art d'Alchymie bien duicte
Sera de nature produicte.
Et affin qu'on ne s'y abuse,
Tout cela dequoy nature vse,
Procree, produict & engendre,
Est la matiere & propre gendre
Qui appartient à l'Alchymie.
Mieux le sçauez que moy ma mie,
Mon honoree & chere Dame,
Que veux seruir de corps & d'ame.
Or sçauez que trois choses faict
L'art d'Alchymie: c'est qu'il parfaict
Le metal, & le viuifie
Comme experiment verifie,
Et digere son esperit:
En ce faisant, rien ne perit.
Secondement cuit la matiere,
Digerant en telle maniere,
Dedans quelque vaisseau petit,
Que le corps elle conuertist
Auec l'esperit tout en vn,
Sans y adiouster corps aucun.
Parquoy en cest art tant notable,

Alias, Le metal & le verifie. Le soulphre impur & crassitie, tollit & digere l'esprit.

Rien

Rien de nouueau n'y est capable.
Aussi ne s'y faict mixtion,
Sinon administration
Des beaux principes de nature,
Que pour tel besoin les procure:
Car ce qu'elle engendre & nous laisse,
C'est ce que l'art doibt prendre en laisse.
Tiercement & dernierement
Se preuue, que realement
Separation ne se faict
Des quatre elemens en effect
De l'argent vif & du Soleil,
Ou or qu'on appelle vermeil
Pour faire la pierre parfaicte.
Le penser est erreur infecte
Contre le noble art d'Alchymie
Et profonde Philosophie.
Il est tout vray & sans mentir
Et sans verité diuertir,
Que toute chose elementee
Est d'elemens alimentee.
Or donc s'ils sont bien disposez
Et pour tel suppost composez
Comme nature l'a produict,
S'on les depart, lors est destruict
Celuy suppost & corrompu,
Et le beau lien tout rompu,
Qui lia tous les elemens
Et n'y ha plus de meslemens.

Mais

Mais pour separer chose faicte,
Des quatre elemens est deffaicte.
Certes il n'est pas necessaire,
Ne aussi ne se doit il faire,
Que le pere qui fils engendre
Soit deffaict: pas ne veux entendre
Qu'en ce faisant il soit destruict:
Mais suffise qu'isse l'esprit
Genitif auecques le sperme,
Que la matiere de la femme
Recoit & garde chaudement:
Et tel esperit, vrayement
Est de l'enfant generatif,
Et de ses membres formatif.
Auicenne en faict mention,
Parlant de generation.
Ainsi est il semblablement
De l'or fin, qui est seurement
De la pierre la pure estoffe
Comme dict le vray Philosophe:
C'est le pere qui tout instruict:
Donc ne faut pas qu'il soit destruict:
Ne corrompu, ne separé
De ses elemens bien paré:
Mais suffit que le soleil pere,
Spirant son esperit, prospere,
Et que force & vertu influe
Par l'esperit au fils afflue
En vertu, qui est vraye pierre
Des Philosophes, prinse en terrs

Et par l'esperit genitif
Est formé le fils substantif.
Ma dame par vous i'ay tant sceu
Et de voz secrets apperceu,
Que l'art d'Alchymie est notable
Et science tres-veritable.
Et si dis que cest or vermeil
Est le vray pere dict Soleil.
De la pierre & de l'elixir,
Dont tant de thesor peut issir:
Car il eschauffe, insere & fixe,
Digere & teinct par artifice,
Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption
De celuy or, qui est le pere,
Dont le fils grandement prospere.
Or doncques ne nous est possible,
Ne necessaire, ne loisible,
De deffaire les meslements,
Ne separer les elements,
Que nature ha portionnez,
Et si bien ioincts & ordonnez
En iuste & deue quantité,
Complexion & qualité,
Au vif argent, dans & dehors,
Semblablement au parfaict corps
Du Soleil, comme ha esté dict.
Qui est sentence & vray edict,
Si nous ignorons la science
De nature & la cognoissance

Des mixtions & meslemens,
De ces quatre beaux elemens,
Semblablement nous ignorons
D'iceux les separations.
Parquoy il est tres-necessaire
D'ensuiure nature, & de faire
Et vser de ses instrumens
Comme elle faict és elemens:
Autrement nous ne serions pas
Vrais imitateurs de ses pas
Sans celle administration
En ceste mesme eduction
De la forme d'icelle pierre,
Et des moyens qu'il y faut querre:
Par lesquels moyens on recouure
L'instrument dequoy nature ouure
En la miniere par art gent,
Qui donne forme au vif argent.
Faire au contraire des auteurs,
Plustost nous serions destructeurs
De ce que nature compose,
Et qu'elle engendre & bien dispose,
En separant les meslemens:
C'est contre vos commandemens,
Et chose par trop detestable
Enuers vous, tant bonne & notable.
Mais bien doit on, sans nulle doubte,
Faire ainsi que dict Aristote,
Les elemens conuertiras,
Et ce que tu quiers trouueras.

Ainsi, nature ma maistresse,
Vous m'auez bien monstré l'addresse
Pour me conduire sagement:
Si vous remercie humblement.
I'ay tant appris par vous de bien,
Que tout ce qu'ay faict ne vault rien.
Ie cognois que c'est grand' folie,
En fin perte & melancholie
De s'amuser à ces fourneaux,
En vif argent, en fortes eaux,
En dissolutions vulgales,
En toutes choses minerales,
En feu de fumier & charbon:
Car iamais n'y ha rien de bon.
Pource, Madame, ie concluds,
Que ie seray de plus en plus
Ententif, selon vostre liure,
De tout mon pouuoir vous ensuiure:
Car c'est le chemin & la voye
La plus seure que l'homme voye:
Et est tout certain que cest art
Nous vient par vous: mais c'est à tard:
Non sans cause: veu la noblesse,
Et le thesor, & la hautesse
De ce grand bien & haut oracle,
Qui est en vous quasi miracle.
Or madame, comme i'entends,
Affin que ie ne perde temps
Sous vostre baniere & enseigne,
Ainsi que vostre dict m'enseigne,

Auant pluſtoſt huy que demain
Vais à l'œuure mettre la main,
Suyuant voſtre commandement:
Et prendray tout premierement
La matiere, auec ſon agent,
Qui fera ce beau vif argent,
Et la mettray dans le vaiſſeau
Bien clos, nette ſus vn fourneau
Enuironné d'vne cloſture:
Et puis vous, madame Nature,
Ferez ce que ſcauez bien faire,
Affin de voſtre œuure parfaire,
Que tant eſt occulte & profonde
Que de plus riche n'eſt au monde.
Si vous remercie madame,
Du corps, & du cœur, & de l'ame,
Quand vous ha pleu me viſiter,
Et d'vn ſi grand bien m'heriter:
A laquelle toute ma vie
Suis tenu, & malgré enuie
Ie ſuiuray vos enſeignemens,
Et feray que des elemens
I'auray celle noble teincture,
Moyennant Dieu & vous Nature.

Cy finiſt la reſponce toute
Que l'artiſte fiſt en grand' doute
Deuant Nature ſa maiſtreſſe,
Dont en ha eu treſgrand' richeſſe.

EX



EXTRAICT DU ROMANT DE LA ROSE, ou I. Clopinel, dict de Meung, parlant des faicts tant de Nature que de l'art son imitateur, escript.



Euure l'hõme tant qu'il viura,
Ia nature n'aconsuyura.
Que d'Alchymie tāt apregne,
Que tous metaux en couleur teigne:
Il se pourroit aincois tuer,
Que les especes transmuer:
Si tant ne faict qu'il les rameine
En leur nature primeraine.
Et si tant se vouloit pener,
Qu'il les y sceusse ramener,
Si luy faudroit auoir science
De venir à celle attrempance,
Quand voudroit faire l'elixir,
Dont telle forme doit issir
Que diuise entre eux la substance
Par speciale difference:
Comme il appert au diffinir,

Qui bien en sçait à chef venir.
Nonobstant c'est chose notable,
L'Alchymie est art veritable,
Qui sagement en œuureroit,
Grands merueilles y trouueroit.
Car, comme qu'il soit des especes,
Au moins les singulieres pieces
En sensibles œuures soubs mises,
Sont muables, en tant de guises
Qu'els peuuent leurs complexions
Par diuerses digestions
Changer entre elles, par tel change
Qu'il les mect soubs espece estrange
Et oste de la leur premiere.
Ne veoit lon comme de feugiere
Cendre faict & puis verre naistre
Qui de verrerie est bon maistre,
Par depuration legiere?
Si n'est pas le verre feugiere,
Ne la feugere n'est pas verre:
Et quand esclair vient, ou tonnerre,
Ne peut on pas bien souuent veoir
Des grands vapeurs les pierres cheoir,
Qui ne montarent mie pierres?
Ce peut sçauoir qui sçait les erres
Et cause, que telle matiere
A ceste espece estrange attire.
Ainsi sont especes changees,
Où les pieces d'elles estrangees,

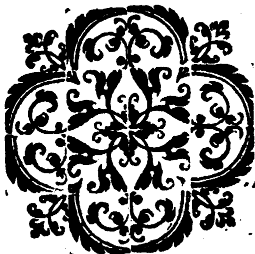
Et

Et en substance & en figure
Soit par art, ou bien par nature.
Ainsi pourroit des metaux faire,
Qui bien les sçauroit à chef traire
Et tollir aux ords leur ordure,
Et les mettre en forme trespure,
Par leurs complexions voisines
L'vne vers l'autre assez enclines.
Car ils sont tous d'vne matiere,
Comment que nature les tire:
Car tous, par diuerses manieres,
Dedans leurs terrestres minieres,
De soulphre & de vif argent naissent,
Comme les liures le confessent.
Qui les sçauroit subtilier,
Et leurs esprits appareiller,
Si que force d'entrer ils eussent,
Et que voler point ne s'en peussent,
Quand dedans les corps ils entrassent,
Mais que bien purgez les trouuassent,
Et fust le soulphre sans ordure
Pour blanche ou pour rouge teincture,
Son vouloir des metaux feroit
Qui ainsi faire le sçauroit.
Car d'argent fin, fin or faict naistre,
Cil qui d'Alchymie est le maistre
Et pois & couleur y adiouxte,
Par chose qui guiere ne couste.
Et d'or fin pierres precieuses,

Faict claires & moult gratieuses,
Et tout autre metal desnue
De sa forme, si qu'il le mue
En fin argent, par medecine,
Blanche transparente & tres fine,
Ou en or par rouge teincture,
S'il y veut appliquer sa cure.
Mais ainsi ne feront ils mie,
Qui œuurent de sophisterie:
Trauaillent tant comme ils voudront
Ia nature n'aconsuiuront.

FIN.

TESTA



TESTAMENT ATTRIBVÉ A ARNAVLD DE Villeneufue.

LA pierre des Philoſophes ſourdant de terre, eſt eſleuee ou parfaicte au feu. Saoulee du breuuage d'eau treſclaire, au moins en douze heures, de toutes parts s'enfle viſiblement. Apres miſe en eſtuue d'air moyennement chaud & ſec, & purifiee d'eſtrange vapeur, acquiert ſolidité en ſes parties : & extenuee d'humeur ſuperflue, deuient idoine à ſe briſer. Cela faict, de ſes plus pures parties eſt eſprint le laict virginal : lequel incontinent mis en l'œuf des Philoſophes, eſt ſi longuement eſchauffé, par continuelle & propre chaleur, comme pour faire couuer & eſclorre pouſſins, que eſtant deſnuee de la varieté de ſes couleurs, s'eſiouiſt auec ſon pareil en blancheur de neige : & deſlors ſans danger reſiſte aux forces du feu croiſſant, iuſques à ce qu'eſtant teincte en couleur de pourpre, elle ſort du monument auec royale puiſſance.

FIN.



PETIT TRAICTE D'ALCHYMIE, INTITVLE le sommaire Philosophique de Nicolas Flamel.

Qvi veut auoir la cognoissance
Des metaux & vraye science
Comment il les faut transmuer
Et de l'vn à l'autre muer,
Premier il conuient qu'il cognoisse
Le chemin & entiere addresse
Dequoy se doiuent en leur miniere
Terrestre former, & maniere.
Ainsi ne faut il point qu'on erre
Regarder és veines de terre
Toutes les transmutations
D'ont sont formez en nations.
Parquoy transmuer ils se peuuent
Dehors les minieres, où se treuuent
Estans premier en leurs esprits:
Assauoir pour n'estre repris,
En leur soulphre & leur vif argent,
Que nature ha faict par art gent.
Car tous metaux de soulphre sont
Formez & vif argent qu'ils ont.

Ce

Ce sont deux spermes des metaux
Quels qu'ils soyent, tant froids que chauds.
L'vn est masle, l'autre femelle:
Et leur complexion est telle.
Mais les deux spermes dessusdicts,
Sont composez, c'est sans redicts,
Des quatre elemens, seurement
Cela s'afferme vrayement.
C'est a sçauoir le premier sperme
Masculin, pour sçauoir le terme,
Qu'en Philosophie on appelle
Soulphre, par vne façon telle,
N'est autre chose qu'element
De l'air & du feu seulement.
Et est le soulphre fix semblable
Au feu sans estre variable,
Et de nature metallique:
Non pas soulphre vulgal inique:
Car le soulphre vulgal, n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metallique, à dire le vray,
Et ainsi ie le prouueray.
L'autre sperme, qu'est feminin,
C'est celuy, pour sçauoir la fin,
Qu'on ha coustume de nommer
Argent vif, & pour vous sommer,
Ce n'est seulement qu'eaue & terre,
Qui s'en veut plus à plain enquerre.
Dont plusieurs hommes de science

Ces deux spermes la sans doubtance.
Ont figurez par deux dragons,
Ou serpens pires se dict-on.
L'vn ayant des aisles terribles,
L'autre sans aisle, fort horrible.
Le dragon figuré sans aisle,
Est le soulphre, la chose est telle,
Lequel ne s'enuole iamais
Du feu, voila le premier mets.
L'autre serpent qui aisles porte,
C'est argent vif, que vent emporte,
Qui est semence feminine
Faicte d'eaue & terre pour mine.
Pourtant au feu point ne demeure,
Ains s'enuole quand veoit son heure.
Mais quand ces deux spermes disioincts
Sont assemblez & bien conioincts,
Par vne triumphante nature,
Dedans le ventre du mercure,
Qu'est le premier metal formé,
Et est celuy qui est nommé
Mere de tous autres metaulx,
Philosophes de monts & vaulx
Lont appellé dragon volant:
Pource qu'vn dragon, en allant,
Qu'est enflambé auec son feu,
Va par l'air iectant peu à peu
Feu & fumee venimeuse
Qu'est vne chose fort hideuse

A regarder telle laidure:
Ainsi pour vray faict le mercure,
Quand il est sur le feu commun,
C'est à dire, en des lieux aucun,
En vn vaisseau mis & posé
Et le feu commun disposé,
Pour luy allumer promptement
Son feu de nature asprement,
Qu'au profond de luy est caché,
Alors si vous voulez tacher
Veoyr quelque chose veritable
Par feu commun dict vegetable,
L'vn enflambera par ardure
Du Mercure feu de nature.
Alors, si estes vigilant,
Verrez par l'air iectant, courant,
Vne fumee venimeuse,
Mal odorante, & malignieuse,
Trop pire, enflambe & en poyson
Que n'est la teste d'vn dragon
Sortant à coup de Babylonne
Qui deux ou troys lieues enuironne.
Autres Philosophes scauans,
Ont voulu chercher tant auant,
Qu'ilz l'ont figuré en la forme
D'vn Lyon volant, sans difforme.
Et l'ont aussi nommé Lyon:
Pource qu'en toute region
Le Lyon deuore les bestes

Tant soient gentes & propretes
En les mangeant à son plaisir,
Quand d'elles il se peut saisir,
Sinon celles qui ont puissance
Contre luy se mettre en deffence,
Et resister par grande force
A sa fureur, quand il les force:
Ainsi que le mercure faict.
Et pour mieux entendre l'effect,
Quelque metal que vous mettez
Auecques luy, ces motz notez,
Soudain il le difformera,
Deuorera, & mangera.
Le Lyon faict en telle sorte.
Mais sur ce point, ie vous enhorte
Qu'il y ha deux metaux de priz
Qui sur luy emportent le priz
En totale perfection,
L'vn on nomme or sans fiction:
L'autre argent, ce nie aulcun,
Tant est il notoire à chascun,
Que si mercure est en fureur,
Et son feu allumé d'ardeur,
Il deuorera par ses faitz
Ces deux nobles metaulx perfaictz,
Et les mettra dedans son ventre.
Ce nonobstant, lequel qu'y entre.
Il ne le consumera point.
Car pour bien entendre ce poinct,

Ilz sont plus que luy endurciz
Et parfaictz en nature aussi.
Mercure est metal imparfaict:
Non pourtant qu'en luy ayt de faict
Substance de perfection.
Pour vraye declaration
L'or commun si vient du mercure,
Qu'est metail parfaict, ie l'asseure.
De l'argent ie dy tout ainsi
Sans alleguer ne cas ne si.
Et aussi les autres metaux
Imparfaicts, croissans, bas & haults,
Sont trestous engendrez de luy.
Et pource il n'y ha celuy
Des Philosophes, qui ne dise
Que c'est la mere sans faintise
De tous metaux certainement.
Parquoy conuient asseurement
Que dés que mercure est formé,
Qu'en luy soit sans plus informé
Double substance metallique,
Cela clairement ie replicque.
C'est tout premierement pour l'vne,
La substance de basse Lune,
Et apres celle du soleil,
Qui est vn metail nompareil.
Car le mercure sans doubtance
Est formé de ces deux substances,
Estans au ventre en esperit

Du

Du Mercure que i'ay descript.
Mais tantost apres que nature
Ha formé iceluy mercure,
De ces deux espritz dessusdictz,
Mercure, sans nulz contreditz
Ne demande qu'à les former
Tous perfaitz, sans rien difformer,
Et corporellement les faire,
Sans soy d'iceulx vouloir deffaire.
Puys quand ces deux espritz s'esueillent,
Et les deux spermes se reueillent,
Qui veulent prendre propre corps:
Alors il fault estre records,
Qu'il conuient que leur mere meure,
Nommé mercure, sans demeure:
Puis le tout bien verifié,
Quand mercure est mortifié
Par nature, ne peult iamais
Se viuifier, ie prometz,
Comme il estoit premierement,
Ainsi que dient certainement
Aulcuns triomphans Alchymistes,
Affermantz, en paroles mistes,
De mettre les corps imperfaitz,
Et aussi ceux qui sont parfaictz
Soubdain en mercure courant.
Ie ne dy pas qu'aulcun d'eux ment:
Mais seulement, sauf leurs honneurs,
Pour certain ce sont vrays iengleurs.

Il est bien vray que le mercure
Mangera par sa grande cure
L'imparfaict metal, comme plomb,
Ou estaing : cela bien sçait-on:
Et pourra sans difficulté
Multiplier en quantité:
Mais pourtant sa perfection
Amoindrira sans fiction,
Et mercure ne sera plus
Parfaict, notez bien le surplus:
Mais si mortifié estoit
Part art, autre chose seroit,
Comme au cynabre, ou sublimé,
Ie ne me veux pas animé
Que reuifier ne se pensse.
Telle verité ne se musse:
Car en le congelant par art,
Les deux spermes, soit tost ou tard,
Du mercure, point ne prendront
Corps fix, ny aussi retiendront
Comme és veines ils sont de la terre.
Ains pour garder que nully n'erre
Si peu congelé ne peut estre
Par nature, à dextre ou senestre,
Dedans quelque terrestre veine,
Que le grain fix soudain n'y vienne,
Qui produira des deux espermes
Du mercure, entier & vray germes:
Comme és mines de plomb voyez

Si vous y estes conuoyez.
Car de plomb il n'est nulle mine
En lieu où elle se confine,
Que le vray grain du fix n'y soit,
Ainsi que chacun l'apperçoit,
C'est assauoir le grain de l'or
Et de l'argent, qu'est vn thesor
En substance & en nourriture:
A chacun telle chose est seure.
La prime congelation
Du mercure, est mine de plomb
Et aussi la plus conuenable
A luy: la chose est veritable:
Pour en perfection le mettre,
Cela ne se doit point obmettre,
Et pour tost le faire venir
Au grain fix, & tousiours tenir.
Car, comme parauant est dict,
Mine de plomb sans contredict
N'est point sans grain fix pour tout vray
D'or & d'argent: cela ie sçay:
Lesquels grains nature y a mis
Ainsi comme Dieu l'a permis:
Et est celuy la seurement
Qui multiplier vrayement
Se peut, sans contradiction,
Pour venir en perfection
Et en toute entiere puissance,
Comme sçay par l'experience,

Et cela pour tout vray s'asseure.
Luy estant dedans son mercure,
C'est à dire non separé
De la mine, mais bien paré.
Car tout metal en mine estant
Est mercure, i'en dis autant,
Et multiplier se pourra
Tant que la substance il aura
De son mercure en verité.
Mais si le grain fix est osté
Et separé de son mercure
Qui est sa mine, bien l'asseure,
Il sera ainsi que la pomme
Cueillie verde, & voila comme
Dessus l'arbre en verité,
Auant qu'elle ait maturité,
Quand vous voyez passer la fleur,
Le fruict se forme, soyez seur,
Lequel apres pomme est nommee
De toutes gens, & renommee.
Mais qui la pomme arracheroit
Dessus l'arbre tout gasteroit
A sa prime formation:
Car homme n'a eu notion
Par art ny aussi par science
Qu'il sceusse donner la substance,
Ne iamais la peusse parfaire
De meurir, comme pouuoit faire
Basse nature bonnement,

Quand

Quand elle estoit premierement
Dessus l'arbre, où sa nourriture
Et substance auoit par nature.
Pendant doncques que lon attend
La saison de la pomme estant
Sur son arbre où elle s'augmente
Et nourrist venant grosse & gente,
El' prend aggreable saueur,
Tirant tousiours à soy liqueur,
Iusques à ce qu'elle soit faicte
De verde bien meure & parfaicte.
Semblablement metal parfaict,
Qu'est or, vient à vn mesme effect.
Car quand nature a procreé
Ce beau grain parfaict & creé
Au mercure, soyez certain
Que tousiours tant soir que matin
Sans faillir il se nourrira,
Augmentera, & parfera
En son mercure luy estant:
Et faut attendre iusqu'à tant
Qu'il y aura quelque substance
De son mercure sans doubtance:
Comme faict sur l'arbre la pomme.
Car ie fais sçauoir à tout homme,
Que le mercure en verité
Est l'arbre, notez ce dicté,
De tous metaux, soyent parfaicts,
Ou autres qu'on dict imparfaicts:

Pour

Pourtant ne peuuent nourriture
Auoir, que de leur seul mercure.
Parquoy ie dy, pour deuiser
Sur ce pas, & vous aduiser,
Que si voulez cueillir le fruict
Du mercure, qu'est sol qui luist,
Et l'vne aussi pareillement,
Si qu'ils soyent separément
Loingtains en aucune maniere,
L'vn de l'autre sans tarder guiere,
Ne pensez pas les reconioindre
Ensemble, n'aussi les y ioindre
Ainsi comme auoit faict nature
Au premier: de ce vous asseure:
Pour iceux bien multiplier
Augmenter sans point varier.
Car quand metaux sont separez
De la mine, à part trouuerez
Chacun comme pommes petites,
Cueillies trop verdes & subites
De l'arbre, lesquelles iamais
N'auront grosseur ie vous promets.
Le monde ha assez cognoissance
Par nature & experience
Du fruict des arbres vegetaux,
Et ne sont point ces mots nouueaux,
Que dés que la pomme, ou la poire
Est arrachee, il est notoire,
De dessus l'arbre ce seroit

Folie qui la remettroit
Sur la branche pour r'engroßi
Et parfaire : fols sont ainsi,
Et gens aueuglez sans raison,
Comme on voit en mainte maison.
Car lon sçait bien certainement
Et à parler communément,
Que tant plus elle est maniee
Tant plus tost elle est consommee.
C'est ainsi des metaux vrayement:
Car qui voudroit prendre l'argent
Commun & l'or, puis en mercure
Les remettre, seroit stulture.
Car quelque grand' subtilité
Qu'on aye, außi habilité
Ou regime qu'on penseroit,
Abusé on s'y trouueroit :
Tant soit par eau ou par ciment
Ou autre sorte infiniment
Que l'on ne sçauroit racompter
Tousiours ce seroit mescompter
Et de iour en iour à refaire
Comme aucuns fols sur cest affaire
Qui veulent la pomme cueillie
Sur la branche estre rebaillee
Et retourner pour la parfaire:
Dont s'abusent à cela faire.
Nonobstant qu'aucuns gens sçauans
Philosophes & bien parlans

Ont

Ont tresbien parlé par leurs dicts,
Disans sans aucuns contredicts
Que le soleil auec la Lune,
Et mercure, qu'est opportune,
Conioints, tous metaux imparfaicts
Rendront en œuure bien parfaicts:
Où la plus grand part des gens erre
N'ayant autre chose sur terre
Soyent vegetaux, ou animaux,
Ou pareillement mineraux,
Que ces trois estans en vn corps.
Mais les lisans ne sont records
Qu'iceux Philosophes entendus
N'ont pas tels mots dicts ny rendus
Pour donner entendre à chacun,
Que ce soit or n'argent commun,
Ny le vulgal mercure aussi:
Ils ne l'entendent pas ainsi.
Car ils sçauent que tels metaux
Sont tous morts, pour vray, sans defaux,
Et que iamais plus ne prendront
Substance: ainsi demoureront
Et l'vn à l'autre n'aydera
Pour le parfaire, ains demeura.
Car il est vray certainement
Que ce sont les fruicts vrayement
Cueillis des arbres auant saison
Les laissant là pour tel' raison:
Car dessus iceux en cherchant

Ne trouuent ce qu'ils vont querant.
Ils sçauent assez bien, que iceux
N'ont autre chose que pour eux:
Parquoy s'en vont chercher le fruict
Sur l'arbre qui à eux bien duict,
Lequel s'engrosse & multiplie
De iour en iour, tant qu'arbre en plie.
Ioye ont de veoir telle besongne.
Par ce moyen l'arbre on empoigne,
Sans cueillir le fruict nullement,
Pour le replanter noblement
En autre terre plus fertile,
Plus triumphante, & plus gentille,
Et que donnera nourriture
En vn seul iour par aduenture,
Au fruict, qu'en cent ans il n'auroit
Si au premier terrouer estoit.
Par ce moyen donc faut entendre,
Que le mercure il conuient prendre,
Qui est l'arbre tant estimé,
Veneré, clamé, & aimé,
Ayant auec luy le soleil
Et la Lune d'vn appareil,
Lesquels separez point ne sont
L'vn de l'autre, mais ensemble ont
La vraye association:
Apres sans prolongation
Le replanter en autre terre
Plus pres du Soleil, pour acquerre

D'iceluy merueilleux prouffit,
Ou la rosee luy suffist.
Car là où planté il estoit,
Le vent incessamment battoit
Et la froidure, en telle sorte
Que peu de fruict faut qu'il rapporte:
Et là demeure longuement,
Portant petits fruicts seulement.
Les Philosophes ont vn iardin
Où le Soleil soir & matin
Et iour & nuict est à toute heure;
Et incessamment y demeure
Auec vne douce rosee,
Par laquelle est bien arrosee
La terre portant arbres & fruicts
Qui là sont plantez & conduicts
Et prennent deuë nourriture
Par vne plaisante pasture.
Ainsi de iour en iour s'amandent
Receuans fort douce prebende,
Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans estre languissans
En moins d'vn an, ou enuiron,
Qu'en dix mil, cela nous dirons;
N'eussent faict là où ils estoyent
Plantez, où les froicts les battoyent.
Et pour mieux la matiere entendre,
C'est à dire qu'il les faut prendre,
Et puis les mettre dans vn four

Sur le feu où soyent nuict & iour.
Mais le feu de bois ne doit estre
Ny de charbon: mais pour cognoistre
Quel feu te sera bien duisant,
Faut que soit feu clair & luisant,
Ny plus ny moins que le Soleil.
De tel feu feras appareil:
Lequel ne doit estre plus chaud
Ny plus ardent, sans nul defaut,
Mais tousiours vne chaleur mesme
Faut que soit, notez bien se thesme:
Car la vapeur est la rosee,
Qui gardera d'estre alteree
La semence de tous metaux.
Tu vois que les fruicts vegetaux
S'ils ont chaleur trop fort ardente
Sans rosee en petite attente
Sec & transy demourera
Le fruit sur la branche mourra,
Ou en nulle perfection
Ne viendra, pour conclusion.
Mais s'il est nourry en chaleur
Auec vne humide moisteur,
Il sera beau & triumphant
Sur l'arbre où prent nourrissement.
Car chaleur & humidité
Est nourriture en verité
De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,

Comme animaux & vegetaux
Et pareillement mineraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon.
Ce sont chaleurs fort violentes
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du soleil vient:
Laquelle chaleur entretient
Chacune chose corporelle,
Pourautant qu'elle est naturelle.
Parquoy Philosophes sçauans
Et de nature cognoissans,
N'ont autre feu voulu eslire
Pour eux, à la verité dire,
Que de nature aucunement
Laquelle ils suiuent mesmement.
Non pas que Philosophe face
Ce que nature fait & trace:
Car nature ha toute chose
Creé, comme icy ie l'expose,
Tant vegetaux que mineraux,
Semblablement les animaux,
Chacun selon son vray degré
Generante où elle ha pris gré
Comme s'estend sa dominance.
Non pas que ie donne sentence
Que les hommes par leurs arts font
Choses naturelles & parfont.
Mais il est bien vray quand nature

A formé par sa grand' facture
Les choses deuant dictes, l'homme
Luy peut ayder, & entendz comme,
Apres par art, à les perfaire
Plus que nature ne peut faire.
Par ce moyen les philosophes
Scauans & gens de grosse estoffe,
Pour du vray tous vous informer,
Autrement n'ont voulu œuurer,
Qu'en nature auec la lune
Au mercure mere opportune,
Duquel apres en general
Font mercure philosophal,
Lequel est plus puyssant & fort,
Quand vient à faire son effort,
Que n'est pas celuy de nature.
Cela scauent les creatures
Car le mercure deuant dit
De nature sans nul desdit,
N'est bon que pour simples metaulx
Perfaictz imperfaictz, froids ou chauds.
Mais le mercure du scauant
Philosophe, est si triumphant,
Que pour metaulx plus que perfaicts
Est bon, & pour les imperfaicts:
A la fin pour les tous perfaire
Et soudainement les refaire,
Sans y rien diminuer
Adiouster, mettre, ny muer.

Comme nature les ha mis
Les laiſſe ſans rien eſtre obmis.
Non que ie die toutesfois
Que les Philoſophes tous trois
Les conioignent enſemble pour faire
Leur mercure, & pour le parfaire,
Comme font vn tas d'Alchymiſtes
Qui en ſçauoir ne ſont trop miſtes,
Ny auſſi beaucoup ſage gent
Qui prennent l'or commun, l'argent,
Auec le mercure vulgal,
Puis apres leur font tant de mal
Les tourmentant de telle ſorte,
Qu'il ſemble que foudre les porte:
Et par leur folle fantaſie
Abuſion & reſuerie,
Le mercure en cuident faire
Des Philoſophes & parfaire:
Mais iamais paruenir n'y peuuent,
Ainſi abuſez ils ſe trouuent,
Qui eſt la premiere matiere
De la pierre, & vraye miniere.
Mais iamais ils n'y paruiendront
Ne aucun bien y trouueront
S'ils ne vont deſſus la montaigne
Des ſept, où n'y ha nulle plaine
Et par deſſus regarderont
Les ſix que de loing ils verront:
Et au deſſus de la plus haute

Montaigne, cognoistront sans faute
L'herbe triomphante Royale
Laquelle ont nommé minerale
Aucuns Philosophes & herbale.
Appellee est saturnialle:
Alias, lecter. Mais laisser le marc il conuient
Et prendre le ius qui en vient
Pur & nect: de cecy t'aduise
Pour mieux entendre ceste guise:
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand' part de ton affaire.
C'est le vraymercure gentil
Des Philosophes tressubtil,
Lequel tu mettras en ta manche.
En premier toute l'œuure blanche,
Et la rouge semblablement,
Si mes dits entends bonnement
Eslis celle que tu voudras
Et soyez seur que tu l'auras.
Car des d'eux n'est qu'vne practiqué
Qu'est souueraine & authentique.
Toutes deux se font par voye vne,
C'est à sçauoir Soleil & Lune.
Ainsi leur practique rapporte
Du blanc & rouge, en telle sorte,
Laquelle est tant simple & aisee,
Qu'vne femme fillant fuzee
Et rien ne s'en destourbera
Quand telle besongne fera,

Non

Non plus qu'à mettre elle feroit
Couuer des œufs quand il fait froit
Sous vne poulle sans lauer
Ce que iamais ne fût trouué.
Car on ne laue point les œufs
Pour mettre couuer vieils, ou neufs
Mais ainsi comme ils sont faict
Sous la poulle on les met de faict.
Et ne faict on que les tourner
Tous les iours & les contourner
Sous la mere sans plus de plait
Pour soudain auoir le poullet.
Le tout ie l'ay declaré ample:
Puis apres se met vn exemple
Premierement ne laueras
Ton mercure, mais le prendras
Et le mettras auec son pere,
Qui est le feu ce mot t'appere,
Sur les cendres, qui est la paille
Cest enseignement ie te baille,
En vn voirre seul qu'est le nid
Sans confiture ny anis
En seul vaisseau, comme dit est:
De l'habitacle, entends que c'est
En vn fournel faict par raison,
Lequel est nommé la maison,
Et de luy poullet sortira
Qui de son sang te guerira
Premier de toute maladie,

Et

Et de sa chair, quoy que l'on die
Te repaistra, pour ta viande:
De ses plumes, affin qu'entende,
Il te vestira noblement
Te gardant de froid seurement:
Dont prieray l'haut createur
Qu'il doint la grace à tout bon cœur
D'Alchymistes qui sont sur terre,
Briefuement le poullet conquerre,
Pour en estre alimenté,
Nourry & tresbien substanté.
Comme ce peu qu'icy declare
Me vient du haut Dieu nostre pere,
Qui pour sa benigne bonté
Le m'a donné en charité:
Dont vous fais ce present petit,
Affin que meilleur appetit
Ayez cherchans & suyuans train
Qu'il vous monstre soir & matin:
Lequel i'ay mis sous vn sommaire,
Affin qu'entendiez mieux l'affaire,
Selon des Philosophes sages
Les dits, qu'entendez d'auantage.
Ie parle vn peu ruralement:
Parquoy ie vous prie humblement
De m'excuser, & en gré prendre,
Et à fort chercher tousiours tendre.

Autres

F I N.

Autres vers touchant le meſme art, l'autheur deſquels ne s'eſt nommé.

EN mercure eſt ce que querons:
De luy eſprit & corps tirons
Et ame auſsi, d'ou ſort teincture
Sur toutes autres nette & pure.
C'eſt vne humeur treſprecieuſe,
Rendant la perſonne ioyeuſe.
Faicte eſt de terre, eau, air, & feu:
Le corps purgé, l'eſprit conçeu
Apres vient la fontaine claire,
Qui ne tient en ſoy choſe amere.
Au fond del' giſt le verd ſerpent,
Ou Lyon verd, qui là s'eſpand.
Si on l'eſueille, il monte en haut:
Apres chet quand le cœur luy faut.
Tant il ſe laue & tant ſe baigne,
Que comme rouge appert ſa troigne
Tant eſt laué d'eaue de vie,
Qu'apres on ne le cognoiſt mie.
Puis ſe tourne en pierre treſdigne,
Blanche premier, & puis citrine.
Tant amoureuſe eſt à la veoir,
Qu'on ne peut priſer ſon auoir.

Mets donc ta cure
Au vray mercure
Qu'a faict nature.
Auec ſon pere
Faict ſon repaire,
Ou il proſpere:
C'eſt pour parfaire
Les imparfaicts
Ords & infects.
Mais faut que face
Que le deface
De prime face:
Pour le refaire
Et ſatisfaire
A ton affaire.
C'eſt le ſubiect
Mis au vaiſſel
En vn fournel,
Qui ſe faict bel
De iour en iour
Par vray amour
Sans nul ſecour,
Et ſe fixe
Tout propice
Sans eſpice,
Pour guerir
Ton eſprit
Sans peril
S'ainſi le fais
Tous les infects
Seront parfaicts.
Dieu te doint grace
En peu d'eſpace
Que le tout face.

FIN.





DEFENSE DE *la science vulguairement appellee Alchymie, & des honnestes personnages qui vacquent à elle: contre les efforts que I. Girard met à les outrager.*



PRES que les presents autheurs de la trãsformation metallique, ont esté mis en equipage pour receuoir ornement de l'Imprimerie, & de la sortir en public, ils m'ont semblé à bon droict requerir cõpagnie de quelque legitime defense, contre les detracteurs & calomniateurs de leurs professions. Mais de ma part ayant bon vouloir de leur satisfaire en ce que ie pourrois, ay consideré que pour respondre equitablement à tous les iniques escrits lesquels on trouueroit de tels aduersaires, besoin seroit vser d'autre, & plus long langage que ce lieu ne demanderoit: & à ceste cause (sans en amener autre) qu'il

falloit icy se deporter d'entreprendre telle besongne,& faire essay en vne moindre,ce neantmoins mesme fin proposee. Or est il certain que ie n'ay encor apperçeu si importun & intolerable ennemy tant de la science sus nommee que de ceux qui vaquent à elle, qu'est vn J. Girard de Tournus: ainsi qu'il monstre euidément par vne grande epistre en François, laquelle il ha faicte & adioustee à la fin de sa traduction (ainsi l'appelle il) du L. de R. Bacho, intitulé de l'admirable pouuoir de l'art & de nature, qui fut imprimé à Lyon, il y eut au mois d'Octobre dernier passé trois annees. Et pource i'ay pensé qu'il suffiroit maintenant, s'il pouuoit estre contrainct de quicter ses armes, sans auoir aucunement blessé l'honneur de ceux qu il ha si temerairement enuahy. Ce que i'espere aduenir, verité estant en leur faueur amenee & deuëment opposee aux impudentes mensonges d'iceluy. C'est l'endroit où i'ay deliberé n'espargner ma peine & petite industrie. Mais à fin que l'efficace tāt de ce qu il dict contre eux, que de ce que ie pretends respondre pour eux, soit plus apparente, ie suis content suyure l'ordre de ses paroles mal ordonnees, & les

les diuiser en certaines parties, selon que i'estimeray estre necessaire, tellemẽt que chacune de ses obiectiõs aye aupres de soy sa refutation particuliere.

Premierement, il accuse l'art d'Alchymie, d'auoir esté prohibé & deffendu par edict public des Empereurs Romains successeurs à Diocletian. Quand & quand, au lieu d'amener preuue suffisante, cõsigne en marge opposite, C. de fauce monnoye.

Ie ne sçay s'il faict cela par ieu, ou par maniere d'acquit, comme cuidant auoir affaire à gens indigens d'industrie suffisante pour discerner si telle espece de payement est, ou n'est de mise, ou tant aisez à estre gaignez & contentez, qu'elle leur peut bien satisfaire Mais, à bon escient, ie pense certainement sçauoir, que au T. du C. sus allegué, on ne trouue imprimé vn seul mot seruant à telle sentence, par luy mise en auant: sans desassembler violemment les lettres, & les disposer en autre ordre. Et pource, si

insolent commencement est cause que le milieu & la fin nous doiuent ia estre suspects. Quoy? Incontinent apres il contredict à soymesme, là où il veut, & ne peut proprement dire, qu'il seroit encores vtile pour aucuns, que ledict art eust tousiours esté deffendu, par ceux qui apres iceluy Diocletian, ont succedé au gouuernement de l'Empire. Ainsi (en passant) se monstre charitable hors ce pays, seulement enuers quelques estudians en Alchymie, qui obeissent à l'Empereur des Romains: lesquels estans aduertis du bon vouloir qu'il leur porte, luy en pourront sçauoir quelque gré. Cependant nous disons franchement, que si tel edict y auoit, l'equité s'opposeroit à luy: attendu que vne tres-honneste vtilité est proposee pour la fin dudict art: & la vraye practique d'iceluy, n'offense personne. Quant aux Sophistes & abuseurs qui veulent couurir leur mechanceté par la profession de si noble art, duquel ils sont ignorans, ce qu'est escrit au 5. liure des extrauagantes decretales, au T. de crimine falsi, par Iean 22. s'addresse à eux: & à bon droict.

Apres se retire à son entendement, & y cherche, sans trouuer, quelque suffi-

sant argument de verité, que la pierre, surnommee Philosophale, puisse estre composee artificiellement. D'où vient à menacer brauement ses aduersaires, disant que,

L'art ne peut exprimer & representer nature : à raison qu'elle penetre le dedans des choses, & l'art prent son subiect seulement aupres le dehors, sçauoir est le dessus, & comme la face.

Mais que peut cela nuire au bruit de ceste science, ne des professeurs & estudians en icelle? veu que tous les sçauans Alchymistes ont tousiours aduoué, que l'effaict de leur pierre appartient proprement à nature (laquelle est principe & cause du mouuement & repos de ce en quoy elle est premierement & par soy) estant toutesfois seruie par art, sans l'aide duquel, elle ne la pourroit iamais faire, non plus que muer quelque quantité de solde, ou d'autre matiere en vne masse de verre. Et encores que leur fantasie fut, soubs l'authorité de R. Bacho, ou de

quelque autre, d'attribuer impropremēt telles actions à l'art se seruant de nature pour instrument, ce neantmoins ses intentions seroyent vaines. Voyons sa poursuite.

Et c'est une cause ou raison entre autres (dict-il) qui faict que ie croye, que si d'auenture en quelques lieux ou endroicts Aristote auoit voulu dire ceste pierre estre possible, & qu'il en ayt parlé, ce auroit esté plus pour attraire Alexandre le Grand, Prince contemporel & monarque, par quelque grande estimation de son sçauoir, & à une admiration de choses, que non point pour la verité & possibilité de tel effect: ainsi qu'oncques les Princes n'ont esté, & iamais ne seront sans auoir des parasites & baillears de happelourdes. Ce que ie dy veritablement, & non pour autre raison que pource qu'il y en ha aucuns si

sots

sots d'esprit, qu'ils croyent, & ont pour vray oracle, tout ce qu'ils lisent en Aristote, croyans (ainsi que croyẽt pauures & fantastiques Alchymistes) de quelque apparence (toutesfois superficielle) cela estre vray & possible, qu'ils cognoistroyẽt tres-faux & impossible, s'ils le consideroyent sagement.

Ce sont ses propres paroles, basties sur le fondement ja ruiné. Examinons les vn peu. En premier lieu il ha ioinct vn si à ce dequoy il estoit incertain. C'est bien faict à luy, & à l'imitation d'vn bon deposant, l'office duquel est de ne dire plus qu'il ne sçait. Quant à moy, en visitant les œuures d'Aristote, n'ay oncques, d'où il me souuienne, trouué qu'il aye parlé d'icelle pierre en aucun sien liure imprimé. Car quant à celuy qui est intitulé Secreta secretorum Aristot. faisant mention de ladicte pierre, il y a suffisantes raisons pour verifier qu'il n'est de son ouurage: combien que aucuns se soyent efforcez de prouuer le cõtraire. Ie ne sçay s'il en auoit escrit quelque chose en son

liu. des mineraux, ne mesme si ledict L. est pery : car de ma cognoissance il n'est encore venu en veuë publique. Laertius recite bien qu'il auoit composé vn L. περὶ τῆς λίθου, c'est à dire, de la pierre. Mais ce mot λίθος, qui generalement signifie pierre, quelquesfois (comme auçuns veulẽt) est specialement pris pour l'aymant : & autresfois pour icelle pierre souuent surnommée Philosophale. En sorte que ledict L. n'apparoissant, ie ne puis dire s'il traictoit là de toutes sortes de pierre, ou seulement dudict aymant, ou bien de ladicte pierre Philosophale. Car ie n'estime que ce fut de celle que nous appellõs grauelle, ou d'autre chose pouuant estre exprimee par iceluy vocable. Quoy qu'il en soit, quelle cause, si ce n'est arrogance tresfolle, ha incité ce gentil mesdisant, de se leuer ainsi contre tel personnage, qui est Aristote, pour interpreter sa pensee en si mauuaise part, & ensemble l'outrager & publiquement, & par tant d'iniures vilaines? Il le nous ha osé feindre peu sçauant, & beaucoup arrogant, & menteur tresimpudent, & singulierement temeraire : & pour le rendre encores plus infame, s'est effronteément efforcé de le mettre au ranc des parasites &

bail

bailleurs de happelourdes. Quels tiltres! voicy belle recognoissance des merites d'autruy. Mais quel hystorien descriuant la vie d'Aristote, ou quel autre argument amenera lon, pour prouuer qu'il aye esté si depraué en meurs, & vil en condition? Ses diuines œuures nous declarent suffisamment sa qualité. Et n'est besoin faire mention de la bonne reputation en laquelle il ha tousiours esté, & est, & doit estre en tous pays, enuers les gens lettrez, ausquels il ha donné si plaisans, si vtils, si honnestes documens, presque en toutes sciences. Considerons seulement qu'il ha par tout iustement gaigné le surnom de Philosophe par excellence: voire du commun consentement de tous autres Philosophes, qui, iusques à present, sont venus apres luy. Or qui apperçeut oncques meschancetez, telles que dessus, assemblees à la nature d'vn Philosophe? Mais ie m'arreste icy, comme si les ordes parolles de Girard, pouuoyent aucunement souiller la noblesse d'vn homme tant illustre. A la verité tresmal iroit, si la lueur des louánges deues aux grandes vertus, estoit subiecte d'estre obscurcie par les malignes detractions de tels hommelets. Laissons l'opinion laquelle il ha du Roy Alexan-

dre : car plusieurs histoires manifestes tesmoignent de ses faits. Laissons aussi l'outrage qu'il dict à ceux qui adioustent foy aux escrits dudict Aristote, pour monstrer l'affection qu'il ha enuers les Aristoteliens : car il est certain, que eux, & luy, sont trop differens, tant en erudition que iugement : & comme chacun aime cõmunement son semblable, ainsi hait il son semblable. Et auançons auecques luy, qui apres cela met en auant.

Que l'on ne trouue point certainement ou par asseuree verité que aucun en soit desia venu à vraye & parfaicte science & moins à l'accomplissement de l'œuure, quelques traditions & preceptes que l'on ait eu de ceste pierre Philosophale. Qu'il soit ainsi (dist-il) Philippe Ulstade, qui ha esté grãd artiste & abstracteur de quinte essence, dict au Ciel des Philosophes, chap. 24. Que certes plusieurs ont cerché ceste sciẽce, mais que bien peu l'ont trouuee. Il y

Il'y ha toutesfois des liures, qui tesmoignent qu'aucuns en ont eu vraye experience, mais tels liures sont sans autheur : & pourtant d'eux mesmes ne font, ny ne reçoiuent aucune foy.

Faisons passage à son langage, & arrestons seulement le sens. Voyez vous quelle hardiesse il prend, d'asseurer ainsi les choses desquelles il est incertain ? Or il est vray, que Iean André in Rub. de falsis, afferme que de son temps estoit en la court de Romme M. Arnauld de Villeneufue, grãd Medecin, Theologien, & Alchymiste, lequel consentoit que les lingots d'or, qu'il faisoit, fussent examinez à toutes preuues. Que reprochera l'on à tel tesmoin ? Auroit on iuste cause de le recuser en ce lieu ? Ie me tais de l'Apoticaire Taruisin, qui vn iour deuãt le Prince & les sages de Venise, mua quelque quantité d'argent vif en or, en sorte que les vestiges demeurent encores audict lieu, comme escrit H. Cardan : combien qu'il ne puisse fauoriser à telle transmutation : dequoy ailleurs s'il plaist à Dieu. Aussi ne feray-ie mention de

plusieurs autres tels exemples amenez par diuers autheurs d'Alchymie: car ils pourroyent estre suspects.

Mais quant à ce qu'il veut confirmer sa proposition par l'authorité de Ph. Vlstade cap. 24. du ciel des Philosophes, escriuant que plusieurs l'ont cherchee, & bien peu l'ont trouuee, il y ha dequoy rire. Car à qui demande il secours? C'est grande sottise, d'amener tesmoin contre soymesme. Nous n'auons occasion de reiecter icy le tesmoignage dudict Vlstade, disant que peu de gens l'ont trouuee. Il suit verité en sa deposition. Mais à quoy pensoit Girard, voulant par cela cõclure, que personne ne l'auoit trouuee? Sa proposition, & celle dudict Vlstade, sont contradictoires. Pource si l'vne est vraye, il faut que l'autre soit fauce. Toutesfois Girard les prenoit toutes deux pour vrayes, tant est il subtil ratiocinateur.

Au demeurant, il dict que les L. tesmoignans que aucuns ont euë vraye experience de tel artifice, ne font foy: pource qu'ils sont sans autheur. Or, sans repeter les escriuains susdicts, qui estima oncques sans autheur, les L. de Geber, & d'Auicenne, & d'Arnauld de Ville-Neufue, &

ue, & de R. Lulle & d'Augurel, & grand nombre d'autres, portans les noms & surnoms des gens bien sçauans qui les ont composez? Ie me raporte maintenant à ce qu'ils en escriuent. Puis il prononce,

Combien que aucun ancien en fust paruenu à chef, ce neantmoins qu'il est impossible maintenant de penetrer iusques là, attendu que tous les liures plus exquis de ceste matiere, ont estez perdus, & les plus chetifs sont demourez. Et encores ont esté corrompus par la translation des termes naifs d'une langue en autre de diuerse energie.

Rigoureuse sentence: laquelle condamne perpetuellemẽt tous les humains & à ne desirer la cognoissance de l'art susdict, & à perdre tout le temps & argent qu'ils pourront & voudront employer à la chercher par estude & experience. Mais ie demanderois volontiers à tel iuge, par quel escriuain fut guidé le premier inuenteur de cestedicte science. Et

si,

si, encores qu'on ne trouueroit à present aucun bon L. d'icelle, comme il suppose, elle ne pourroit auoir esté, depuis son inuention, consecutiuement baillee & gardee de main en main, par les anciens qui l'auoyent, & par mesme moyen estre encor auiourd'huy reçeue par quelqu'vn, en mode de cabale. Et outre ce, si la puissance & clemence de Dieu sont maintenant perdues, ou tellement amoindries, qu'elles ne suffisent pour en donner cognoissance à quelqu'vn, cõme autresfois elles ont faict à nos predecesseurs. Veu mesmes, que certaines autres choses exquises, nous sont en ce temps manifestees, lesquelles il n'appert suffisamment auoir esté cogneues par les anciens: comme la poudre à canon, l'eau forte, l'Imprimerie, & plusieurs autres. S'il n'a presentement loisir ou vouloir de respondre à cecy, dilation luy est de ma part accordee. Or que diront ceux, qui lisent encores auiourd'huy tant d'escrits touchant ceste matiere, pleins d'excellentes sentences, combien que le plus souuent elles soyent exprimees par mots à peu de gens intelligibles: & pour iuste cause, par eux mesmes souuent produicte? Vn seul R. Lulle, nous ha laissé enuiron 500. volumes

lumes de tel artifice, si Lacinius est veritable : au moins en voyons nous beaucoup tant imprimez que escrits à la main. Ie ne parle de ceux de Hermes, Geber, Auicenne, Rasis, ne de tant d'autres qui courent iournellement par les mains de plusieurs personnages. D'auantage, il faudroit auoir deuëment conferé & entendu tous les L. de ceste dicte matiere, soyent perdus, ou demourez, pour les sçauoir distinguer en exquis & chetifs. Peut on conferer, sans apperçeuoir ? Peut on apperceuoir, ce que n'est ? Au reste, cela prouient d'vne trop grande ignorance de penser, & legereté de dire, que tels liures soyent tous translatez de langages diuers. Car de quel langage sont tournees les œuures d'Albert, d'Arnauld de Villeneufue, de R. Lulle, de Guillielmus Parisiensis, de Paulus de Canotanto, d'Augurel, & de leurs semblables escriuains d'Alchymie ? Apres il adiouste, que,

Toute la vie de ceux, qui sont épris de ceste Philosophie, ne suffit pour acquerir la cognoissance des termes d'icelle. Et que les despens sont si grands qu'il y auroit grande incer

incertitude de profit, encores que la facture d'icelle pierre fut possible. Et que s'il y auoit profit, on n'en pourroit vser à souhaict & en liberté.

Et vis à vis de telles paroles,ce discret personnage marque en marge,3. raisons: comme si tant diuers argumens n'estoiēt qu'vn. Ainsi brouille il & cōfond les choses qui meritoient distinction. Et combien de fois saulte il du coq à l'asne? Venons au point.Il impose, par irrision, ce nom, Philosofolie, à l'art susdict. Notons donc qu'il est vn treslourd & audacieux forgeron de mots. Car quelle grace peut auoir telle espece de vocable, illicitemēt composé d'vn Grec auec vn autre François? Quelque autre mocqueur, n'estant si temeraire que d'oser,par vicieuse meslāge de lāgues diuerses,produire des mots bastards,lesquels fussent incogneus & desauouez de la chacune d'icelles langues, eut peu dire, philomorie,s'il n'eut mieux aimé soulder legitimement deux noms François en vn, ayant telle signification. Quant au reste, lon entend facilement (mesmes par ce que i'ay sus escript)qu'il n'est

n'est raisonnable, de s'accorder à luy en ce que tous les estudians en ceste dicte science soyent semblables à plusieurs ignorans, lesquels poursuiuans vn mesme estude, demeurét toute leur vie en erreur: ne que les frais soyent tels qu'il dict, à ceux qui bien entendent les principes: car Geber & plusieurs autres hommes sçauans & bien experimentez en cecy, ont affermé le contraire. Et touchant l'vsage du fruict d'iceluy artifice, i'aduoue que les f ls ne sçauent bien vser des choses bonnes: mais ceste dicte science n'ha encores (que l'on sache) esté cogneue que par gens prudens: chacun desquels, ha de sa part donné bon ordre, que les inconueniens n'aduinsent, esquels le bon Girard pensant, nous obiecte, que s'il y auoit profit.

La plusspart du peuple laisseroit sa propre vacation pour s'appliquer à ceste Alchymisterie, affin de plustost s'enrichir: d'où aduiendroit petit à petit que toutes choses demeureroyent incultes, &c.

D'où vient doncques cela, que plus de gens

gens ne laissent leur propre vacation, pour prendre les lois, ou la Medecine, que sont sciences si fructueuses & honorables? Vous diriez, auec Girard, que, chacun peut facilement acquerir tout ce qui est profitable : & que le vulgaire doit incontinent estre participant des choses non vulgaires, moyennant qu'elles ameinent du profit. Il n'est question que de cela Ainsi les raisins estoyent pour le Renard d'Esope, s'il ne les eut veu si verds. Encores ameine il icy le droit Canon: affin qu'il n'oublie aucune chose, laquelle luy puisse aider à estre victorieux, & dict.

Aussi que l'Alchymisterie soit art illicite & reprouué, il est tout manifeste : parce, que celuy qui croiroit qu'vne espece se peust träsferer en vne autre, ou semblable, par œuure humaine, & sans que specialement le createur de toutes choses y mist la main, seroit infidelle & plus detestable qu'vn Payen, comme il est contenu au droit canon.

Par la force du Canon (qui ha esté

faict

faict pour chastier les sorciers.) Il nous veut, comme i'estime, en ce lieu contraindre de consentir que l'Alchymie soit illicite & reprouuee. Si est ce qu'il ne faut estre de si lasche cœur, que de penser icy à se rendre. Qu'est-il donc besoin luy opposer pour la defense d'icelle Alchymie? Il ne la peut offenser: attendu que elle n'est capable de fidelité ne infidelité. Mais si par aduenture il se veut addresser aux Alchymistes, & non à l'Alchymisterie, ainsi qu'il parle, ne pouuant manifester sa fantasie troublee, il nous faut veoir la disposition de sa belle argumentation: afin que la vigueur d'icelle soit plus apparente. Soit donceques telle:

Quiconques croid, que par seule œuure humaine vne espece puisse estre trãsformee en autre, est infidelle:

Que s'ensuit il par cela? est ce que les Alchymistes sont infidelles? Ouy bien si on les auoit conuaincus, qu'ils creussent que par seule œuure humaine vne espece peut estre transformee en autre. Mais, comme i'ay sus recité, ils confessent que la facture de leur pierre appartient à nature, aidee d'art. Or puis que icelle nature n'est que chambriere de Dieu, & en luy obeissant faict toutes ses œuures, il

appert qu'ils ne peuuent icy estre chargez d'infidelité. Et ie pense que entre eux ne s'en trouuera vn si ignorant, qu'il n'entende bien, que toutes choses sont faictes par la volonté ou permission diuine. Qui doubteroit de cela, seroit infidelle: comme il m'est aduis, qu'il doit estre entendu par les parolles de S. Gregoire facteur d'iceluy canon: combien que sans dissimuler, lon puisse estimer qu'elles soient d'autre efficace. A ceste cause ie les produiray tournees, sans desguiser leur valeur. Voyez les icy.

26. quest. 5. c. episc. Quiconques croid quelque creature pouuoir estre faicte ou muee en meilleure ou pire, ou bien transfotmee en autre espece ou semblance, excepté par le createur mesme qui ha faict toutes choses, certainement il est infidelle & plus meschant qu'vn Payen.

Veritablement ce decret peut tenir suspends plusieurs gens discrets; attendu que d'vn costé, ils n'oseroyent nier ce qu'il afferme: & d'autre, selon le son de ses mots, il semble forcer les humains de ne croire ce que la veue leur faict cōmunement croire. Car qui ne voit souuent & croit aussi, beaucoup de plantes & d'autres diuerses matieres estre artificiel-

-lement

lement muez en verre? De ma part ie ne puis comprendre, que par telle credulité l'on tombe en infidelité & meschanceté: moyennant qu'on cognoisse que la faculté & des choses muables, & des ouuriers qui aident à les muer, dependent & prouiennent du createur de toutes choses. Pource les Alchymistes, auec leur art, sont icy hors de danger, & Girard s'est en vain efforcé de les espouuanter. Gardons pour quelque autre lieu la dispute touchant la transformation des choses singulieres en autres de diuerse espece, & passons outre. En suiuant il obiecte que,

Supposé que ladicte science soit vraye & licite, si est-ce que peu de gens sont idoines de l'entendre. Car les Alchymistes conseillent, qu'on ne s'entremette en cest art, sans premier estre grand Philosophe, muny de subtilité d'esprit, santé de corps, humanité, patience & plusieurs autres bonnes qualitez, lesquelles deffaillent à trop de gens.

Ce conseil des sçauans Alchymistes,

est tresbon: suiuant lequel il ne faut estre trop hatif à se mesler dudict art. Si est-ce qu'il ne le faut prendre pour vn arrest, par la rigueur duquel tous ceux qui sont destituez d'aucunes des co[illegible]itions susdictes, soyent perpetuellement contraincts d'ignorer ladicte science, laquelle Dieu donne quand, & à qui il veut, par quelque moyen que ce soit. Puis il adiouxte,

Qu'on la quiert par voyes obliques, & à intention d'vne lucratique si grande, qu'elle aueugle & assoupit les cœurs humains.

A quoy ie responds, qu'il ne faudroit blasmer si generalement, pour dire verité. Et encores qu'il seroit icy veritable, tel propos n'auroit efficace de persuader ce qu'il pretendoit. De là il passe à

La 8. pretendue raison

Irraisonnable: comme faisant communs entre tous les professeurs de ladicte science, certains vices, lesquels conuiennent seulement à quelques trompeurs & sophi

ſophiſtes particuliers. Il faut dõner blaſme, ou los à ceux qui le meritent. Apres il conclud ainſi.

Voila donques à quoy ſert & peut ſeruir ceſt art. Voila comment il peut bien teindre & pallier quelque metal, mais non point conuertir la ſubſtance d'iceluy en vn autre, comme faire que le plomb ou eſtaing ſoit pur argent. Auſſi certes c'eſt choſe que ie ne puis croire.

Ce n'eſt merueilles, ſi ayant ainſi executé ſon entrepriſe, il veut mettre fin à ſes trauaux. Il s'eſt aſſez tourmenté en tel combat pour eſtre ennuyé & las. Mais, puis qu'il n'ha ſceu par tous ſes aſſaux offenſer, n'irriter, ſinon à grande peine, ſes ennemis, qui ne ſe riroit à bon droit de ſa folie, le voyant maintenant retirer & glorifier comme victorieux? Il ioue trop mal ſon perſonnage Le triomphe ne doit preceder la victoire. En fin,

Appelle, par deſdaing, l'artifi-

ce de ladicte pierre, science que n'est mie.

Il est vray que ie croy bien qu'elle n'est mie en son cerueau : ce neantmoins il n'est assez bon orateur pour nous persuader qu'elle ne puisse estre & habiter en quelqu'vn autre : ne q̃ certains escriuains n'ayent couuertement monstré quelque bonne voye pour la trouuer. Mais, que feroit de leurs L. si obscurs, celuy qui en ses versions prend pour ænigmes, les sentences tres-faciles à ceux qui entendent moyennement la langue Latine ? On lit en l'exemplaire Latin du L. de R. Bacho, imprimé 15. ans auant la traduction de Girard, à laquelle est ioincte sa dicte epistre (f. 53. page 2. ligne derniere.)

Sed considero quòd in pellibus caprarum & ouium non traduntur secreta naturæ vt à quolibet intelligantur, &c.

Qu'est à dire. Mais ie considere que les secrets de Nature ne sont redigez par escrit és peaux des Chieures & des brebis,

en

en telle sorte que chacun les puisse entendre.

Or où est l'homme si hebeté (moyennant qu'il ne soit ignorant du langage Latin ou François) qui ayant leu, ou ouy prononcer ladicte sentence Latine, comme dessus, ou ainsi tournee, comme il faut, n'entende promptement qu'elle signifie, que la coustume des sages n'est de laisser leurs grands secrets, touchant les choses naturelles, par escript à chacun intelligible, soit en parchemin de brebis, ou de chieure, ou d'autre beste, ou encores en autre quelconque matiere conuenable à escrire? Ce que l'autheur mesme, en continuant là son propos, faict assez amplement cognoistre. Et en semblable maniere parle l'escriuain du L. appellé les secrets d'Aristote à Alexandre: disant, ce dequoy tu m'as interrogé, & desire auoir cognoissance, est tel secret, que à grand peine les cœurs humains le pourront endurer: comme donc pourra il estre peinct en peaux mortelles? Mais nostre Girard, à faute de cognoistre la signification des mots Latins, cuidoit que ledict Bacho eut là parlé ænigmatiquement, & au lieu de translater deuëment le Latin sus mentionné, qu'il dict auoir traduict, nous

à fait present de ie ne sçay quelles parolles, desquelles on ne sçauroit tirer sens: car il n'y en ha aucun: pource en sa page. 56. ligne premiere où il ha noté Ænigme, il pouuoit bien adiouster, inexplicable. Ie repeteray icy les mots propres de son Ænigme, qui sont tels. En premier lieu ie considere qu'aux poils des Cheures & brebis les secrets de nature ne sont point enseignez, de paour qu'vn chacun les entende.

Ne voila pas bõs mots ænigmatiques? Or pour me taire des autres, c'est le meilleur, que pour *pellibus*, il entend & expose poils. Ie ne sçay si vn mesme Docteur ha donné enseignement de la langue Latine à luy, & à celuy duquel il me faict maintenant souuenir, qui quelque iour voulant prouuer que S. Iean Baptiste estoit en son temps vestu de peau de Chameau, allegoit les effigies des peinctres, lesquels coustumierement le representent en tel habit, suiuans (comme il disoit) Sainct Marc, qui ha escrit, *Et erat Ioanne vestitus pilis cameli.* Mais l'vn & l'autre eussent bien entendu ces 2. ablatifs, *pilis & pellibus*, sans s'abuser diuersement par l'affinité d'iceux, si en retenant chacun le sien, ils eussent faict mutuel

tuel eſchange de leurs conceptions & interpretations.

De ce lieu l'on peut conie&turer du reſte de ſa verſion : à laquelle, peut eſtre, il donne meilleur nom qu'il n'en penſe, en l'appellant tradu&tion. Mais ie la laiſſe pour telle qu'elle eſt. Auſſi ne l'ay-ie que fueilletee & courue hatiuemẽt, pour veoir s'il y auroit encores rien du ſien, appartenant à ladi&te ſcience : quoy faiſant, ſes annotations marginales m'ont fai&t prendre garde en cecy, que ie ne cherchois. Et laiſſe à penſer aux gens de bon iugement & ſcauoir, de quelle grace il propoſe à M. Edouard Laurent, en vne autre ſienne Epiſtre, quelque iour eſtre aduenu, qu'vn homme de bon eſprit ſatisfaiſant à la demande d'aucuns, qui s'eſmerueilloyent qu'il ne mettoit rien en lumiere (comme font pluſieurs de moindre reputation que luy n'eſtoit) reſpondit que deſia le nombre des L. ſurpaſſoit tout aage de les pouuoir lire, tant s'en faut qu'on les puiſſe bien entendre. D'auantage, que pour le preſent on ne pourroit quaſi rien dire que ia n'aye eſté di&t au parauant : ſuiuant la ſentence de Terence. Quoy conſideré par luy, ioin&te la peur de detra&tiõ, il ha voulu traduire le

traicté de Claude Celestin. Où i'estime qu'il vueille dire, qu'il ha mieux aymé faire cela, que d'entreprendre à composer quelque chose, pour augmenter si grand nombre de liures, ou pour redire choses dictes. Comme si la verité n'estoit deuers plusieurs sçauans hommes, qui escriuent, qu'il y ha encores infinies choses non sçeues ne enseignees, lesquelles toutesfois on peut sçauoir & enseigner. Mais ie suis bien d'aduis qu'on ne les attende de la part dudict Girard: de peur que la longueur du temps ne fust trop facheuse. Au reste il ha opinion (comme il donne à entendre) d'estre bien digne de faire telle responſe, qu'il dict auoir esté faicte par son, ne sçay quel homme par luy loué de bonté d'esperit, & peut estre controuué, pour acquerir, soubs la couuerture d'autruy, quelque faueur à sa paresse & ignorance. Mais veritablement ie croy, que plus conuenable luy seroit vne semblable à celle d'Apollonius: lequel interrogé par Euxenus pourquoy il ne mettoit quelque chose par escrit, attendu qu'il auoit & bon sçauoir en Philosophie, & braue stile pour l'expliquer, modestement respondit, qu'il n'auoit encores appris à se taire: & deslors imposa

silence

silence à sa langue pour long temps. Or si ledit Girard eut communiqué ses conceptions accompagnees de detractions & iniustes moqueries touchant l'Alchymie & les honnestes professeurs & estudians en icelle, lesquels il ne cognoissoit seulement à ses semblables & amis, en contenant honnestement sa langue, à l'imitatiõ d'iceluy Apollonius, & sa main, sans leur donner abandon de les publier, il n'eut esté en danger d'abuser quelques ignorãs & credules lecteurs, & auditeurs, ne d'estre à bon droict mocqué des sçauans: & ie n'eusse eu la peine de confuter ses resueries ridicules & menteries intolerables.

FIN.



